

HILDEGARDE DE BINGEN

LES MÉRITES DE LA VIE

** Principes de psychologie chrétienne **



TEXTES TRADUITS ET PRÉSENTÉS PAR
Michel Trouvé et Pierre Dumoulin

LES MÉRITES DE LA VIE

** Principes de psychologie chrétienne **

Hildegarde de Bingen est la dernière « Docteur de l'Église » en date (7 octobre 2012). Cette extraordinaire abbesse du XIII^e siècle est la quatrième femme à recevoir ce titre prestigieux. Si elle a été choisie comme prophète du XXI^e siècle, ce n'est pas par hasard.

Qui, aujourd'hui, sait encore qu'il a une âme éternelle dont il est responsable ?

Comment s'y retrouver, dans la jungle intérieure qui habite nos cœurs ?

Comment travailler à développer en soi ce qui est bon, à devenir un être aimable et aimant ?

Quels sont les principes d'une « psychologie chrétienne » qui regarde avec réalisme, lucidité et espérance le cœur de l'homme ?

Comment reprendre, à tout âge, le chemin d'une vie consciente et libre ?

Autant de questions auxquelles répond cette femme étonnante. Gratifiée de révélations depuis l'âge de trois ans, elle parle un langage qui touche au cœur. Elle donne des réponses étonnamment modernes aux sujets actuels : écologie, société de consommation, place de la femme dans la société, éducation à l'amour, quête de la paix intérieure, harmonie de l'homme et de l'univers, foi incarnée dans la vie quotidienne.

Aveuglés par le matérialisme ambiant et la civilisation du plaisir, ignorants des pièges d'une société de consommation qui gouverne le monde, la plupart des hommes se réfugie dans une fuite de soi qui conduit à l'échec d'une vie, catastrophe longtemps retardée mais inéluctable. Ce livre réveille nos consciences endormies et nous met devant le formidable enjeu de nos vies.

La lecture du « Livre des Mérites de la vie » est une véritable cure de jeunesse spirituelle pour dépister les vices qui nous habitent et faire jaillir la force, la « viridité » qui est en nous. Présentés comme des monstres, à la manière des chapiteaux du moyen-âge, les dangereux microbes de notre vie intime sont démasqués et poursuivis sans pitié. Hildegarde montre ainsi la manière dont l'homme peut coopérer à l'œuvre de l'Esprit pour restaurer une vie saine et heureuse. La liste des trente-cinq vices et vertus qu'elle développe est sans doute la plus complète qui ait jamais été enseignée. Elle constitue un véritable traité sur le combat spirituel, une école d'harmonie intérieure, un sûr chemin pour faire de sa vie un chant de louange.

HILDEGARDE DE BINGEN
(1098-1179)

LES MÉRITES DE LA VIE

Principes de psychologie chrétienne

Présenté par :

Dr Michel Trouvé

Père Pierre Dumoulin

Traduit du latin par :

Jean-Louis Maire, pr de lettres classiques

Dr Michel Trouvé, médecin

Père Pierre Dumoulin, dr en théologie

Avec la participation de :

Mme Michelle Hartemann, pr agrégée de lettres classiques

EdB

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sphères célestes et des chœurs angéliques ». Dans le *Scivias*, elle écrit : « *L'âme est symphonique ; de même que la parole désigne le corps, la symphonie manifeste l'esprit, car l'harmonie céleste annonce la Divinité comme la parole annonce l'humanité du Fils.* »

L'abbesse avait compris qu'un des meilleurs moyens de vivre la spiritualité était le chant : à la fois il transporte les âmes et unit la communauté dans une même harmonie. Les thèmes de ses chants se distinguent des principaux courants théologiques de son siècle : le chant devient le véhicule de la vie intérieure et de l'enseignement spécifique qu'elle reçoit. Par la louange chantée, l'homme participe à l'harmonie des voies angéliques. La poésie musicale d'Hildegarde est donc la synthèse de toutes ses expériences : la musique sacrée établit une subtile correspondance entre la Parole et l'âme, elle met la personne en syntonie avec le mystère qu'elle chante, dévoilant la richesse spirituelle des vérités proclamées. Hildegarde a composé de nombreuses œuvres liturgiques, rassemblées dans la *Symphonia harmoniae celestium revelationum*, (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes) qui regroupe soixante-dix-sept chants, écrits par l'abbesse sur ses propres poèmes religieux et destinés à être chantés par les sœurs lors des cérémonies liturgiques.

L'œuvre la plus célèbre d'Hildegarde n'est pas sans lien avec le « Livre des Mérites de la vie » : *l'Ordo Virtutum* (« Le Jeu des Vertus »), sorte d'oratorio avant l'heure, comporte quarante-deux mélodies où Hildegarde met en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les vertus. L'âme humaine et seize vertus chantent des mélodies monophoniques, alors que le diable, intervient sans chanter : la voix masculine tente de casser l'harmonie des voies féminines. C'est sans doute le moine Wolmar qui jouait ce rôle, alors que les religieuses représentaient les vertus. Probablement composé dès 1151 (donc

avant le « Livre des Mérites de la Vie »), il est joué par les moniales en 1152 pour l'inauguration du monastère du Rupertsberg.

Il existe deux sources principales manuscrites de la musique d'Hildegarde : le « Dendermonde Codex » et le « Riesencodex » à Wiesbaden, en Allemagne. À eux deux, ils contiennent les soixante-dix-sept chants de la *Symphonia* et l'*Ordo virtutum*. Quatre autres manuscrits contiennent des fragments de la musique et de la poésie d'Hildegarde

Œuvres scientifiques

On ne connaît que deux ouvrages médicaux composés en Occident au XII^e siècle. Ils ont été édités au XIII^e et sont tous deux attribués à sainte Hildegarde. Ils constituent une véritable encyclopédie des connaissances de l'époque en matière de sciences naturelles d'une part, de médecine, au sens de médication (soins utiles), d'autre part. Il ne s'agit pas d'un ensemble médical complet, dans le sens d'un corpus pouvant faire l'objet d'un enseignement scientifique et exhaustif, mais de conseils d'hygiène, de soins, d'attitudes et de comportements vis-à-vis de notre environnement. L'un et l'autre livre sont assez inattendus dans l'œuvre d'une visionnaire et d'une mystique qu'on imagine facilement absorbée par la contemplation et la vie de prière. Il s'agit du *Physica*, un livre de sciences naturelles recensant 513 plantes, animaux, éléments, métaux ou pierres, et du *Causae et Curae*, qui décrit les moyens de s'en servir pour bénéficier de leurs vertus bienfaisantes et soigner les humains. On y trouve des recettes d'élixirs et d'onguents, de décoctions et de tisanes, mais aussi des indications sur les bains et le sauna, des normes d'hygiène aujourd'hui évidentes, mais qui n'ont pas toujours été appliquées dans les siècles passés : on y conseille, par exemple, de bouillir l'eau avant de la boire, de nettoyer les

aliments ou de ne pas en consommer certaines parties dangereuses pour la santé. S'il est vrai qu'Hildegarde a guéri miraculeusement bien des gens, il n'apparaît pas clairement, dans sa Vie, qu'elle ait elle-même pratiqué cette pharmacopée.

Pour un lecteur moderne peu averti, cette œuvre paraît étrange, tant l'usage des animaux ou des pierres peut choquer : s'il n'est pas bien compris, il peut être considéré par le sceptique comme du fétichisme. Il serait dommage de mal interpréter ces écrits et d'accorder à des créatures des puissances qui n'appartiennent en réalité qu'au Créateur. Attendre de certains produits végétaux, minéraux, animaux, des effets qu'ils n'ont pas la vertu de produire par eux-mêmes serait de la superstition. Hildegarde met en garde contre les pratiques magiques. En revanche, les créatures sont des dons de Dieu qui peuvent apporter des bienfaits si elles sont utilisées pour les vertus qu'elles contiennent. Certains principes de soins peuvent en être tirés, en particulier en ce qui concerne les plantes, les pierres ou les fourrures, ce que font actuellement de nombreux thérapeutes. Ce type de soins remet en valeur la médecine naturelle, issue de plantes traditionnellement utilisées mais dont les vertus ont souvent été oubliées ou négligées au profit de médicaments de synthèse difficilement absorbés par l'organisme et dont la finalité lucrative empiète parfois sur la finalité curative... L'épeautre, céréale qui avait pratiquement disparu de notre alimentation, révèle des vertus étonnantes pour l'équilibre alimentaire. La racine de pyrèthre d'Afrique, les graines de plantain (psyllium), la poudre de rhizome de galanga et autres épices sont aussi fortement recommandés mais doivent être consommés avec modération, à bon escient et sous conseil médical.

L'attribution des deux traités à sainte Hildegarde et l'authenticité de certaines parties est encore actuellement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nuage noir mélangé à un nuage blanc.

26 : Inconstance et Constance

C'est une roue de chariot couchée qui tourne comme une meule. Un homme est fixé à cette roue et tourne avec elle. Il a des mains de singe et des pieds d'épervier, il est couvert d'un vêtement strié blanc et noir. Il tient un filet pour prendre les animaux, mais celui-ci est vide.

27 : Soucis des choses terrestres (cura terrenorum) et Aspiration aux choses du ciel

Semblable à un humain aux cheveux clairs, il est nu dans les ténèbres et se présente comme dans un tonneau.

28 : Entêtement ou Obstination et Componction du cœur ou Contrition (componctio cordis)

Ce vice est représenté par un Buffle.

29 : Cupidité et Détachement des choses du monde

La cupidité est une femme dont les jambes et les pieds sont dans les ténèbres, sa tête est voilée et son vêtement est tout blanc.

30 : Discorde et concorde

Le vice de la discorde est représenté avec une Tête de léopard et un corps de scorpion.

Conclusion : *Ce que la pénitence purifie, l'ardeur de Dieu ne l'examine pas, puisque la pénitence est son feu et son fouet, mais ce que la pénitence n'a pas cuit, l'ardeur le brûle.*

On pardonne non au coupable, mais au pénitent. Quand un homme reconnaît ses péchés et y renonce, il reconnaît Dieu, et quand son âme soupire vers Dieu, il voit Dieu.

« Parce que je pêche, j'ai peur, dans la concupiscence de mes péchés ; parce que, par pénitence, je rentre en moi-même mais je ne vais pas au bout de ma pénitence, cela me fait peur aussi ; parce que, par dérèglement, je suis les chemins de ma volonté,

j'ai peur encore et parce que je traîne mes péchés jusqu'à la vieillesse et que, quoique dégoûté du péché par la douleur et la tristesse, je n'y renonce pas pour autant, cela m'effraie... parce que je connais ce que sont mes péchés ! »

Partie 5 : TOUT L'HORIZON/PIEDS/TOUCHER/DIEU PROTECTEUR

31 : Bouffonnerie (scurilitas) et Respect des autres

Elle est un personnage mi -jeune homme, mi-crabe.

32 : Vagabondage, Errance (agitation) et Stabilité (quietas stabilitas)

C'est un enfant, sans cheveux, qui a la barbe et le visage d'un vieillard, il est suspendu à une étoffe agitée par le vent.

33 : Magie, Pratiques occultes (maleficium) et Adoration de Dieu

Ce vice a une tête de loup, une queue de lion et le reste est comme chien.

34 : Avarice (avidité) et pur Contentement.

L'avarice ressemble à un être humain qui n'a pas de cheveux, mais porte une barbe de bouc et a des yeux tout blancs, il aspire et souffle fort par ses narines, ses mains sont de fer, ses jambes sanglantes et ses pattes ressemblent à celles d'un lion. Il y a un vautour noir dont les serres sont plantées sur sa poitrine.

35 : Tristesse de ce monde et Joie céleste

Cette femme a dans son dos un arbre sec, elle est emmêlée dans les branches de cet arbre, elle a des ongles en griffes de corbeau et ses pieds sont en bois.

En conclusion, après avoir décrit les vices sous ces formes monstrueuses et avoir expliqué le sens allégorique de ces

visions, Hildegarde invite à raviver en soi l'ardeur spirituelle et la foi qui permettent à l'homme de devenir pleinement lui-même en se libérant des vices et en accueillant les vertus. Il devient alors capable de recevoir l'Esprit Saint, source de tous les biens. Hildegarde cite et commente alors ce magnifique verset 4 du psaume 37 :

« Fais du Seigneur tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire » :

« L'Esprit Saint est un feu inextinguible qui donne tous les biens, embrasse tous les biens, fait naître tous les biens, enseigne tous les biens et qui, par sa flamme, accorde le langage à l'homme. Par la force de son feu, il enseigne l'humilité qui se place sous tout le monde et s'estime la dernière de tous. L'ardeur spirituelle a la fraîcheur de la patience, une dignité bienveillante qui remplit tout ; œuvre de l'humilité, elle est la fondation de ce que la sainteté bâtit en des hauteurs supérieures.

La foi est l'étendard de la victoire : comme une flamme brillante, elle montre le droit chemin, sa rosée d'espoir arrose l'esprit des fidèles qui soupirent après le ciel ; ayant en eux la verdure de la parfaite charité, ils s'empressent d'être utiles à tous. Par le doux souffle de la pénitence, ils se lamentent dans leur prière. Comme une brise fait fleurir les fleurs, la chaleur du désir du ciel produit un fruit excellent... C'est dans l'homme que Dieu a parachevé tous ses ouvrages. Quand l'homme se tourne vers la vie spirituelle, il ressemble à un animal qui court vers son maître. Ainsi l'homme porte tout dans sa chair, quand il domine en lui-même tout ce qui est terrestre : c'est pourquoi on l'appelle l'étendard de l'harmonie céleste. Quand, dans la victoire céleste, il piétine le diable avec les soucis du monde, les œuvres de l'Esprit Saint démontrent le pouvoir des éléments dans l'homme. »

De ce travail intérieur pour acquérir les vertus et se débarrasser des vices, dépend le bonheur éternel de l'homme :

« Comme aucune langue ne peut décrire les joies préparées pour ceux qui aiment Dieu, ainsi aucune science humaine ne pourra donner une idée des peines infernales. »

Le Christ est non seulement celui qui accomplit toute vertu, mais il est Dieu lui-même, venu parmi les hommes pour être à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SENS MYSTIQUE	QUADRANT CARDINAL	DIRECTION DU REGARD	CORRESPONDANCE ANATOMIQUE	SENS CONCERNÉ	SIGNIFICATION SPIRITUELLE
---------------	-------------------	---------------------	---------------------------	---------------	---------------------------

VICES

VERTUS

Sud

Sud-ouest

Jambes

Olorat

Le choix de la sainteté et le rejet des ténèbres

Les 8 vices contre les 8 béatitudes

- 23. Injustice
- 24. Mollesse
- 25. Oubli de Dieu
- 26. Inconstance
- 27. Matérialisme
- 28. Entêtement
- 29. Convoitise
- 30. Discorde

- 23. Justice
- 24. Courage en Dieu
- 25. Sainteté
- 26. Constance
- 27. Désir du ciel
- 28. Componction du cœur
- 29. Détachement du monde
- 30. Concorde

Tout l'horizon

Pieds

Toucher

Dieu protecteur

Les 5 sens

- 31. Bouffonnerie
- 32. Errance
- 33. Occultisme
- 34. Avidité
- 35. Tristesse du monde

- 31. Respect
- 32. Stabilité tranquille
- 33. Adoration de Dieu
- 34. Pur Contentement
- 35. Joie du Ciel

L'Homme qui se déplace avec les quatre fléaux de la terre
 Les vices sont rejetés dans le néant des enfers avec ses suppôts

Dieu Tout-Puissant en action dans le monde nouveau purifié
 Les vertus de la sainteté ornent les vêtements des saints de brillantes parures brodées de pierres précieuses

LIBER VITAE MERITORUM

SANCTA HILDEGARDIS BINGENSIS

TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS

PRÉSENTATION

Ici commence le **Livre des Mérites de la Vie** révélés par la Vivante Lumière au moyen d'une simple créature.

Cela s'est passé au cours de la neuvième année après qu'une vraie illumination m'eut révélé, à moi simple créature, les vraies visions sur lesquelles j'ai transpiré pendant dix ans ; ce fut un an après que la même vision m'eut montré pour les expliquer **les subtilités de différentes sortes de créatures, des réponses et des avertissements** concernant de nombreuses personnes, petites et grandes, **le concert de l'harmonie des révélations célestes et la langue inconnue** avec ses lettres et d'autres exposés ; après ces visions, j'ai traîné huit ans, accablée par la maladie et la souffrance physique.

J'avais soixante ans lorsqu'a commencé une belle et forte vision sur laquelle j'ai travaillé pendant cinq ans. Donc, à soixante-et-un ans, l'an 1158 après Jésus-Christ, sous l'autorité du siège apostolique, Frédéric étant empereur des Romains, j'entendis une voix du ciel me disant : « *Toi qui depuis l'enfance as été instruite de la vraie vision par l'esprit de Dieu, non corporel mais spirituel, dis ce que tu vois et entends maintenant. Car depuis le début de tes visions, certaines t'ont été montrées comme un lait pur, d'autres dévoilées comme une nourriture douce et suave, d'autres encore comme une nourriture solide et parfaite. Parle donc maintenant, non selon toi mais selon moi, et écris selon moi et non selon toi.* »

Avec l'assistance de l'homme que j'avais fait venir en secret, comme je l'ai dit dans mes précédentes visions, et celle d'une jeune femme qui m'assistait, j'ai donc mis la main à l'écriture. Et, de nouveau, j'ai entendu une voix du ciel me parler et m'instruire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conscience de l'erreur, la lamentation, les pleurs)

Alors, venant du nuage noir dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à cette allégorie : « *Toi qui es nue, pourquoi n'as-tu pas honte de confondre une vie aveugle et muette avec cette vie dans laquelle il n'y a pas d'obscurité nocturne ? Ton genre de vie bafoue toute justice et toute vérité et ta vie n'est pas raisonnable. Moi, je sais que la vie du monde sèche comme l'herbe⁹, c'est pourquoi j'aspire à celle qui ne finira jamais. Je tire à moi l'harmonie céleste et toutes les joies des anges et de l'esprit ; je ne peux m'en rassasier et je n'y renoncerai jamais.* »

LE GLAIVE

Je vis alors que l'homme dont j'ai parlé avait un glaive nu à trois tranchants dont la garde était posée sur son cou et qui s'élançait deçà delà pour frapper. Et ce glaive dit : « *J'ai le plus grand zèle contre l'aquilon et tous ceux qui l'habitent. Qui pourra me vaincre au combat ? Personne. Car je ne suis pas né de l'union d'un homme et d'une femme, mais je tranche toutes les œuvres en tout genre. Car Dieu a formé l'homme du limon de la terre, dans lequel il a fait tous ses ouvrages et je vois en Lui comme dans un miroir.* »

COMMENTAIRES

LES QUATRE ANIMAUX (EZ 1,10)

J'ai ensuite entendu une voix venant du ciel qui disait : « *Quelle créature pourrait compter les œuvres de Dieu ? Et combien y en a-t-il dans le royaume de Dieu ? Qui sont, quels sont et combien sont ceux qui parlent selon leur gré et affirment des horreurs schismatiques ? Ils cherchent leur dieu dans l'aquilon et l'y honorent ; ils discutent et examinent avec perversité et selon leur propre volonté tout ce que Dieu a*

institué avec justice, et ils dissèquent cela dans leur cœur en disant : « *Cette vie est bonne, celle-là est mauvaise* » ; ainsi ils prennent leur science pour Dieu et ne savent ce qu'ils font. Car les œuvres que Dieu accomplit en l'homme demeurent dans une vie infinie, comme le montrent les paroles d'Ezéchiël quand il dit des quatre animaux : « ***Ils avaient une face d'homme, tous quatre avaient une face de lion à droite, tous quatre une face de taureau à gauche et tous quatre avaient au-dessus une face d'aigle.*** » (Ez 1,10)

Voici l'explication de ces paroles.

Le plus bel ouvrage de Dieu, c'est l'homme, et cet ouvrage est d'origine divine. La face d'homme représente la piété de Dieu par laquelle l'homme a sa sensibilité ; la face de lion la vertu de Dieu par laquelle Dieu a donné la raison à l'homme ; cette face est à droite parce que la piété et la vertu de Dieu, par la compréhension de la grandeur des bonnes œuvres, étendent comme des ailes l'inspiration divine.

Mais la face de taureau révèle le sacrifice pour Dieu, celui qu'il a enjoint à l'homme de Lui offrir ; il est à gauche parce que, dans le sacrifice, il y a un manque : une chose est donnée, une autre reste, comme celui qui offre sa volonté à Dieu pense tantôt au ciel, tantôt à la terre. Dans le sacrifice, Dieu attire l'homme à lui, et il lui inspire de se sacrifier lui-même à Dieu.

La face d'aigle représente la science de Dieu qui donne à l'homme la science et la faculté de savoir, selon son plaisir. Cette vertu est supérieure aux autres, parce qu'en l'homme elle est sublime : pour lui, elle est la vie. Cette vie ne manque nulle part : partout elle voit et respire mais, en l'homme, elle est manifeste comme les étoiles au firmament.

Pourtant, quelle que soit la science de l'homme, personne ne pourra compter les œuvres de Dieu, ni ceux qui posséderont le

ciel : ses merveilles sont innombrables, innombrables aussi ceux qui verront les demeures du ciel grâce à elles. Mais on ne pourra pas compter non plus ceux qui, séduits par suggestion diabolique, habiteront avec le diable. Dieu seul sait leur nombre à tous.

EXPLICATION DE LA VISION GÉNÉRALE

Dieu (Is 42,13)

Le Seigneur

Il y a en Dieu mille et mille secrets qu'il ne révèle à personne tels qu'ils sont, mais seulement en partie et selon son bon plaisir et sa volonté. Lui seul sait tout, il contient et garde ce qu'il fait, et agit en tout selon la disposition de sa grâce. Témoin en est la vision que tu contemples actuellement.

L'Homme si grand qu'il va du haut des nuées du ciel jusqu'à l'abîme représente Dieu.

C'est à bon droit qu'on l'appelle Homme, puisque toute force et tout être vivant procède de lui. C'est lui l'Homme dont parle le prophète : « ***Le Seigneur s'avance comme un héros ; comme un homme de guerre, il excitera son ardeur. Il poussera des cris de guerre et des clameurs, il manifestera sa force contre ses ennemis.*** » (Is 42,13)

Voici l'explication de ces paroles.

Avant les jours les plus anciens, le Seigneur allait sortir avec toute sa force, de sorte qu'elle fut source de vie dans toutes les espèces de créatures et que la vie qu'il allait créer eut le pouvoir de causer la multiplication des créatures. Ce même Homme, dans son antique projet, établit tous les biens en plénitude et il arrangea tout l'édifice des vertus de sorte qu'on n'y trouve aucune lacune ; il combattit donc à fond contre ses ennemis dont le cœur n'est qu'orgueil, qui essaient de monter avant de voir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bouleversement.

La résonance à l'unisson

Quand les anges voient ces mêmes écrits, la puissance de Dieu leur permet de résonner à l'unisson en tout genre de musique comme la plus forte trompette : comme ils respectent la volonté de Dieu, ils reçoivent de sa puissance le pouvoir de louer Dieu unanimement dans la force et la plénitude de toutes les joies. Car devant les jugements divins, ils ne disent que des louanges à Dieu, parce que tous ses jugements sont vrais et justes, comme Jean l'a entendu dans son Apocalypse, où il est écrit : **« *Oui, Seigneur Dieu tout puissant, tes jugements sont vrais et justes.* »** (Ap 16, 7)

Tes jugements sont vrais et justes (Ap 16,7)

Voici l'explication de ces paroles.

Ô Seigneur, tu es appelé Seigneur par crainte, Dieu par amour et Tout-Puissant parce que tu englobes tout. Donc, « tes jugements sont vrais et justes » puisque la vraie crainte qu'on a de toi détruit toutes les craintes, le véritable amour de toi enchaîne tous les amours et ta vraie toute-puissance écrase toutes les puissances. Car quand l'homme, dans ses projets, se donne sa propre loi, comme s'il était son propre Dieu, tu te montres à lui par « tes justes jugements », pour qu'il sache qu'il ne peut rien contre toi. Et quand un homme en arrive à mépriser tes enseignements au point d'adorer des images à ta place, alors, par une juste décision, tu combats ton ennemi qui, depuis ses débuts, a persuadé l'homme de te compter pour rien : tu envoies la foudre et le tonnerre sur la terre, tu déverses un déluge d'eau et tu rends la terre stérile, tu envoies même aux hommes des maladies et des guerres, pour qu'ils sachent que cela ne peut se faire que par toi et qu'ils apprennent que « tes jugements sont

vrais et justes ».

La foule des anges loue aussi les bonnes œuvres des hommes et, à cause de ces œuvres, elle n'interrompt ses louanges ni une heure ni un moment, mais elle en résonne fréquemment et sans fin. Dieu veut être loué par les anges, car leur gloire en est multipliée, et cela lui plaît.

Il veut aussi que les œuvres des saints lui soient rapportées et signalées par les anges dans leurs louanges, parce que l'homme est un ouvrage à l'image et à la ressemblance de Dieu³¹ : pour cette raison, il veut que les bonnes œuvres des hommes soient louées devant lui par les anges. Et parce que l'homme est soutenu par l'aide de Dieu, il veut être loué par les hommes comme par les anges, pour que leur gloire aussi soit célébrée.

Ainsi Dieu a tout bien établi. Cela a été dit des mystères de Dieu qui resplendissent devant lui et que la science humaine ne peut dénombrer ; bien entendu, cela est vrai dans les anges, esprits et serviteurs, qui crient de joie, et qui sont inconnus à l'homme. Il ne sait qui ils sont, ce qu'ils sont, comment ils sont. Car bien que l'homme soit une montagne de science, et que sa science le rende excellent juste après Dieu, cependant le plus haut de la plus haute montagne qui est la science de Dieu, aucun homme ne l'a vu, ne l'a escaladé, et ne pourra connaître ses secrets ni les secrets de ceux qui sont toujours en sa présence.

Les paroles secrètes (2 Co 12,4)

Certains de ceux qui sont toujours en présence de Dieu ont été nommés par les prophètes ou par d'autres saints qui ont eu des visions grâce à l'Esprit Saint, d'autres n'ont pas été nommés : les saints parlent peu d'eux-mêmes quand l'inspiration divine les touche, comme il est écrit par l'apôtre Paul : « ***Il entendit des paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de dire.*** » (2 Co 12,4)

Voici l'explication de ces paroles.

Comme son cœur, plongé dans de grandes merveilles, était réconforté, et pour faire part aux autres de ces instructions, il perçut des mots secrets contenant des révélations, des mots cachés aux hommes, disant par qui, de qui ou pourquoi ils sont nés, qui et comment ils étaient. Mais, de même que la divinité ne peut être vue par les hommes, ainsi n'est-il pas permis à l'homme de dire ces paroles, elles ont été proférées comme dans un cri, avec le son des louanges des mystères divins parce qu'elles sont entièrement dans le secret des esprits secrets et que l'homme de chair leur est étranger.

Le nuage orageux

Les œuvres

On voit que **le vent qui portait le nuage orageux dont j'ai parlé l'étend avec lui du sud à l'ouest** : la justice, supportant avec beaucoup de tribulations les œuvres troublées des hommes, les conduit du sud, où ils brûlent dans la perfection de la foi, jusqu'au but de leur persévérance, pour que les hommes, en résistant au diable, persévèrent dans le bien et vivent dans la sainteté de Dieu.

La longueur et la largeur étaient comme une place que l'esprit humain ne saurait concevoir : l'extension et la diffusion des bonnes œuvres faites dans l'amour des vertus sont si grandes que leur propagation dépasse le cœur de l'homme.

La foule des bienheureux

Dans ce nuage, il y a une foule de bienheureux qui ont tous l'esprit de vie, personne ne peut les compter : dans les demeures bienheureuses qu'ont procurées aux âmes les œuvres saintes et bonnes, ces âmes des saints vivent dans le bonheur, et les hommes ne peuvent les compter, puisque « Dieu seul en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus à la mollesse de leur chair qu'à la prouesse divine, si bien que non seulement ils ne peuvent s'élever jusqu'à une quelconque intégrité provenant des vertus, mais restent lâchement dans la torpeur de la négligence et de l'ignorance, issues des vanités. Elle montre le même défaut dans ses propos. Mais elle est réprimandée par la réponse du triomphe divin et les hommes sont ainsi avertis qu'ils doivent résister au diable.

La colère

La sixième allégorie représente **la colère** qui est apparentée à la lâcheté, parce que celle-ci mérite la honte qui, à son tour, allume le feu de la colère pour embraser et consumer les affronts.

Elle a une figure humaine parce que la colère naît en l'homme qui peut connaître le mal, **à ceci près qu'elle a la bouche d'un scorpion** parce que, dans sa rage homicide, elle peut tuer comme un venin mortel ; **elle a le blanc des yeux plus grand que les pupilles** parce que la colère, dans sa manière de regarder, montre une fureur dévastatrice plutôt qu'une honnête tranquillité ; l'homme, alors, ne considère plus ni lui-même ni les autres et, dans son aveuglement, renversant la justice, il déchaîne des tempêtes.

Ses bras ressemblent à des bras humains : la domination de la colère, sans crainte de Dieu, est jointe au pouvoir de l'homme de connaître le mal, parce que le diable, dans sa méchanceté, eut cette connaissance quand il voulut faire ce qu'il ne put faire. Mais l'homme a parachevé sa méchanceté par la pensée, la réflexion et l'action, comme on le voit bien. Les animaux sans discernement blessent quelquefois les autres parce qu'ils ne les connaissent pas : parfois ils frappent les premiers de peur d'être blessés ; parfois ils attaquent les autres par faim et les tuent, mais l'homme, lui, tant par scrupule envers lui que par haine de

lui-même, déchire sous le coup de la colère et souvent rend le mal pour le bien à son bienfaiteur.

Ses mains sont crochues avec des ongles longs : toutes ses actions sont orientées vers la rapacité, elles le poussent dans sa folie à déchirer les œuvres des autres.

Elle a un thorax, un ventre et un dos de crabe : l'homme irascible, dans la demeure de sa science, ne tient compte ni de la paix, ni de la loi, ni des bonnes institutions : tout cela n'a pas d'importance pour lui ; à cause de la rage et de l'élan irrationnel qu'il porte en lui, il ne se nourrit pas de la nourriture spirituelle, ne s'encombre pas des commandements de Dieu, mais rejette ce qui est juste et bon, comme la modération et la douceur des justes causes ; il fait cela suivant les aspérités des mauvaises rencontres qui le ramènent en arrière vers le diable ; ainsi il marche à reculons, comme un crabe.

Mais elle a des jambes de sauterelle et des pieds comme une vipère : dans ses jambes, elle montre sa vaine gloire et, dans sa démarche, sa jalousie, parce que dans la vaine gloire de son orgueil, elle transgresse toute justice et dans sa jalousie elle déchire tout ce qui pourrait la détruire.

Elle est attachée à une roue de moulin verticale : elle ne marche pas en droite ligne, mais se repose sur sa volonté propre, car elle ne suit que son instinct. **Elle tient de ses mains les rayons supérieurs de cette roue, et elle se tient avec ses pieds sur les rayons inférieurs** : dans l'exaltation de sa propre volonté sans frein, elle accomplit ses actions avec audace et choisit librement le pire, parce qu'elle tend toujours non vers la justice mais vers l'injustice.

Elle n'a pas de cheveux sur la tête : la colère dépouille l'esprit de l'homme de tout souci de bonne réputation et de salut, de sorte que, dans sa colère, il ne considère même plus ce

qui est bon et juste.

Elle est entièrement nue : elle ne revêt pas le vêtement de la correction, mais, dans sa fureur, montre parfois ce qui est désobligeant pour elle-même.

C'est pourquoi **elle crache par la bouche beaucoup de feu comme de petites torches** : dans le déchaînement de sa méchanceté, l'homme profère des paroles brûlantes et scintillantes ; il brûle de colère, de sorte qu'il oublie Dieu, comme le même vice le déclare dans ses propos.

Parole de Jacob (Gn 49,5)

Mais la patience divine le convainc de folie opiniâtre, comme Jacob parla à ses deux fils qui, dans leur fureur, avaient fait un massacre, disant : « ***Siméon et Lévy, vases d'iniquité qui se battent. Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, que mon esprit ne s'unisse point en leur assemblée ; car, dans leur colère, ils ont tué des hommes et, par leur volonté, ils ont sapé un mur. Maudites soit leur colère car elle est violente et leur fureur car elle est cruelle. Je les séparerai en Jacob et je les disperserai en Israël.*** » (Gn 49,5)

Voici l'explication de ces paroles.

La colère et la haine, unies dans la méchanceté, sont des vases de perdition. Dieu élève ses malédictions contre elles. Que l'esprit des justes ne soit pas dans leurs pensées intimes, car elles transgressent la loi du Seigneur et ne bâtissent pas sur le roc où se tiennent les pieds des bienheureux pour raconter les merveilles de Dieu. Car toutes les voies et les constructions des désirs heureux et des œuvres saintes sont dans les commandements de Dieu.

Que l'honneur des justes ne se montre pas dans leurs occupations non plus, car elles pensent faire leur propre volonté et cherchent à tendre des pièges perfides : qu'il ne s'y

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

supportaient les blessures et les marques de ces clous de feu.

Et j'ai vu et compris ceci.

Venant de la lumière vivante dont j'ai parlé, j'ai de nouveau entendu une voix me dire : ce que tu vois est vrai. Les hommes qui dans le monde sont si durs qu'ils n'ont aucune miséricorde envers ceux qui sont dans le besoin, s'ils veulent résister à ces esprits malins qui les poussent à cet égoïsme et éviter les châtiments que tu vois, qu'ils se châtient avec des jeûnes amers et des fouets cruels ; qu'ils fassent cela en proportion de leurs péchés, selon la pénitence qui leur sera imposée.

La sécheresse de cœur est très mauvaise parce qu'elle exclut la miséricorde, ne demande pas de charité et ne fait pas de bonnes œuvres. Certains tyrans ont fait preuve d'une grande intransigeance : ils avaient beau voir les merveilles de Dieu, ils n'ont pas renoncé à l'égoïsme de leur volonté, mais ils ont fait passer leur cœur et leur volonté avant Dieu et ont ainsi combattu contre Lui. Mais comme devant le mal du premier ange et la sottise du premier homme, Dieu a détruit l'égoïsme de leur volonté, et de même qu'il a terrifié Pharaon en frappant les premiers nés des Égyptiens, ainsi, maintenant encore, il confond l'endurcissement qui rend le cœur dur comme la pierre, parce qu'il ne veut être adouci ni par les prescriptions de la loi ni par ce qu'ordonne la raison humaine. C'est pourquoi Dieu prive du salut celui qui cultive la dureté et le plonge dans la confusion comme Pharaon. Ces paroles sont dites pour la purification et le salut de l'âme des pénitents et sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et les garde en mémoire.

Les tempêtes de feu pour la lâcheté

Dans la foule dont j'ai parlé, j'ai vu alors d'autres esprits qui criaient que Lucifer étaient leur maître. Ils conduisent les hommes à la lâcheté et les poussent à ne montrer ni crainte de

Dieu ni souci des hommes.

Et j'ai vu un nuage noir, des vents très forts, le bouleversement de tempêtes bruyantes et de grosses averses dans lesquelles les esprits mauvais jetaient du feu comme des gouttes de pluie. Et les âmes qui, dans le monde, avaient aimé la lâcheté et n'avaient pas servi Dieu vaillamment, étaient battues par cette tempête et brûlées par le feu que ces esprits mauvais jetaient dans ce déluge. Parce que, sur terre, elles n'avaient pas eu la crainte de Dieu, elles subissaient ce déluge ; et parce qu'elles avaient lâchement négligé l'avertissement de la justice, elles éprouvaient ces feux.

Et j'ai vu et compris ceci.

J'ai entendu de nouveau une voix, venant de la lumière vivante, me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu vois. Les hommes qui ont tendance à la complaisance et à ne pas servir Dieu courageusement, s'ils ne veulent pas être le jouet de ces esprits et veulent être affranchis de ces passions, qu'ils se châtient avec le cilice, se flagellent, s'infligent des jeûnes et nourrissent les pauvres, selon la gravité de leurs défaillances, mais qu'ils le fassent en suivant leur directeur de conscience.

En effet, le laxisme ne brille pas dans la crainte de Dieu, ne brûle pas dans le souci de l'honneur de Dieu. Car la vue de la science vivante, qui est souffle de vie dans l'âme, est obscurcie pour recevoir la grâce quand l'âme ne veut pas la chercher par des bonnes œuvres et néglige, malheureusement, la foi qu'elle devrait considérer comme sa colonne vertébrale et qui donne l'espoir de la vie éternelle. Cette âme ne fait pas résonner la trompette éclatante des bonnes œuvres et ne soupire pas selon une dévotion orientée vers Dieu.

Ces paroles sont dites pour la purification et le salut de l'âme des pénitents, et sont dignes de foi ; que le fidèle y prête

attention et les garde en mémoire.

Le lac noir et son air brûlant pour la colère

La colère simple

Ensuite, dans la foule dont j'ai parlé, j'ai vu des esprits qui criaient contre l'armée de Dieu : « *Quel pouvoir avez-vous contre nous ? Aucun.* » Et ils regardaient les femmes avec rage, disant : « *Celles-ci sont ouvertes à la propagation de l'espèce, comme la terre à la semence. Hâtons-nous donc de les séduire, pour qu'elles ne produisent pas de combattants contre nous.* » Ces mauvais esprits donnent aux hommes l'exemple de la colère, de la rage et d'autres vices de ce genre, et les poussent au meurtre.

Et j'ai vu de l'air trouble, brûlant comme un feu, et au-dessous un grand lac noir plein de pourriture, où il y avait des vers qui n'avaient qu'un œil, et qui remuaient toute cette putréfaction avec leur queue. Les âmes qui, sur terre, avaient éprouvé continuellement la colère et la haine étaient tourmentées par les vers dans ces ordures et brûlées par le feu de cet air. Ayant eu toujours en elles la colère et une haine acharnée, elles étaient torturées par la saleté et les vers de ce lac : par les immondices, évidemment à cause de leur colère, par les vers à cause de leur haine ; et comme elles avaient poussé cette colère jusqu'à la rage, elles supportaient le feu de l'air dont j'ai parlé.

Mais les âmes qui, sans haine et sans colère habituelle, avaient eu pendant leur vie terrestre quelques mouvements de colère, erraient, dépouillées de leur corps, autour de ce lac où elles voyaient ces grands châtements et en avaient peur. Comme la colère n'avait pas été chez elles une vieille habitude, elles n'étaient pas touchées par ces châtements, mais elles les voyaient en raison de leur fureur soudaine et y échappèrent bientôt.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*il est tombé sur Israël. »*⁵⁴ Sur la page couleur d'or était écrit : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu*⁵⁵. *Au commencement le Verbe de Dieu a tout créé, et ensuite il s'est penché sur sa création. »*

Le livre qui était sur l'aile dorsale de l'homme semblait de marbre d'une blancheur immaculée ; le doigt de Dieu y avait écrit : « *La prophétie se révèle aux hommes par la vision, la sagesse et la science. L'Esprit de Dieu a donné vie au principe par lequel, avec le limon, Dieu avait fait naître l'homme. Dieu a opéré parmi les hommes des miracles divins en prévoyant, en écrivant, en touchant la cithare et en donnant aux chérubins les ailes de la prophétie. »*

Le livre de l'aile pectorale était d'une pièce, tout noir et plein d'étoiles, il contenait, en lettres blanches, un grand nombre de citations tirées de la profondeur des livres déjà cités ; les philosophes et les sages les avaient transcrites de ces mêmes livres. Avec ces phrases, ils avaient préparé à Dieu des places de justice contre le nord-ouest. Comme on tire l'eau d'un puits sans s'arrêter avant d'avoir rempli le seau, Dieu fit toutes ses créatures au commencement et ne s'arrêta pas avant d'avoir achevé toutes ses œuvres.

Le nuage blanc dont j'ai parlé, dans lequel l'homme se trouvait depuis les épaules jusqu'aux cuisses, était plein des âmes des justes. Et dans ce nuage, j'ai entendu comme une voix de tonnerre résonner calmement : « *Louange au roi de l'univers et gloire au Dieu vivant !* » Toutes ces âmes suivaient la marche de la vie sans revenir en arrière, comme des roues de vie entrant dans l'esprit en marche sans retourner en arrière.

Dans le même nuage, en un lieu plus retiré, étaient cachées, comme dans un miroir diaphane, les âmes d'autres saints, décorées des pierres les plus précieuses et de toute sorte

d'ornements. Ils jouaient de la trompette et de la cithare et de toute espèce de musique et résonnaient comme la mer ou des eaux tumultueuses. Et ces âmes disaient : « *Combien de temps nous faudra-t-il attendre que nos œuvres, qui se voient sur la place devant la face de Dieu, nous rendent nos demeures pour que nous voyions Sa Face sans le voile de Moïse ?* »⁵⁶ Et la réponse de Dieu leur fut donnée : « *Cela n'arrivera pas avant que les quatre vents se soient mêlés en un tourbillon, avant que la tête du vieux serpent soit entièrement écrasée, de sorte qu'il ne pourra plus rien, et avant que le soleil avec le lion ait rassemblé tous ses oiseaux.* »

Les âmes des justes dont j'ai parlé connaissaient et voyaient ces saints cachés, ils les voyaient comme dans un miroir éclatant et soupiraient à la réponse qui leur était donnée, attendant avec eux que le lion pousse entièrement son rugissement et que tout schisme prenne fin sur la terre.

HUIT ALLÉGORIES

Dans le nuage dont j'ai parlé, dans lequel j'avais vu différentes sortes de vices, comme je l'ai dit plus haut, je vis encore huit vices sous forme d'allégories de la manière suivante.

La glotonnerie / l'abstinence et la tempérance

La glotonnerie (ingluvies ventri) ; (la gourmandise, la goinfrerie, la voracité, la boulimie)

J'ai vu une allégorie couchée sur le dos dans les ténèbres, semblable à un serpent aux yeux ardents, qui tirait la langue et avait la queue coupée. Son corps était noir, strié de lignes jaunâtres et vénéneuses qui descendaient de sa tête le long de son dos. Sur son ventre découvert apparut l'image d'un homme couché dans un berceau : il avait sur la tête un bonnet comme un casque assez haut et, sous ce bonnet, des cheveux blancs

tombant sur ses épaules. Il était vêtu de fine soie blanche et d'un manteau qui avait la couleur du serpent. Cette allégorie disait : « *Dieu a tout créé. Et pourquoi devrais-je me morfondre parmi ces biens ? Si Dieu ne savait pas qu'ils sont nécessaires, il ne les aurait pas faits. Je serais bien sot de ne pas les désirer, quand Dieu a voulu que la chair ne manquât pas à l'homme.* »

Réponse de l'abstinence et de la tempérance (abstinentia et moderatio) ; (la modération, la sobriété)

Alors, venant du nuage sombre qui s'étendait du sud à l'ouest, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à ces mots : « *Personne ne touche une cithare de manière à abîmer ses cordes. Si les cordes sont abîmées, quel son en sortira-t-il ? Aucun. Toi, goinfre, tu remplis tellement ton ventre que tes veines en sont malades jusqu'à la folie. Où est alors le doux son de la sagesse que Dieu a donnée à l'homme ? Tu es muette et aveugle, tu ne sais ce que tu dis. Comme une pluie violente emporte la terre, ainsi l'excès de viande et de vin entraîne l'homme au blasphème et à la moquerie. Moi, j'ai vu dans le limon la belle forme que Dieu a donnée à l'homme. Je suis donc une pluie modérée, pour que la chair ne pullule pas de vices. Je recommande aux hommes la tempérance, afin que leur chair ne dépérisse pas et ne grossisse pas pour avoir ingurgité plus de nourriture qu'il n'est nécessaire. Car je suis une cithare qui résonne de toutes les louanges et perce la dureté du cœur par sa bonne volonté. Quand un homme nourrit son corps avec modération, moi, cithare, je résonne au ciel ; quand il est à la fois modéré et chaste, je joue de l'orgue : ce que toi, goinfre, tu ne sais ni ne comprends, car tu ne cherches ni à savoir ni à comprendre. Tu t'épuises parfois en jeûnes excessifs, au point de pouvoir à peine vivre et, à d'autres moments tu remplis ton ventre avec voracité, si bien que tu es*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui croiraient en lui. La loi ancienne n'a ni justifié, ni rénové, ni libéré l'homme, mais elle a montré la voie : elle a été comme le son avant la parole, mais la Parole, c'est le Fils de Dieu qui a donné en vérité la Loi Nouvelle.

Les livres des ailes : l'intelligence

Au milieu de chaque aile, on voit un livre : dans la puissance de la divine protection, il y a une intelligence qui, selon Dieu, montre, dispose et fait voir tous ces dons de Dieu : il n'y a rien que cette intelligence ne pénètre et n'analyse subtilement.

La justice et la science

Le livre qui est sur l'aile gauche a deux pages : cette intelligence qui florissait dans l'ancienne Loi par la défense divine, a produit deux proclamations de ce qui est juste, dont **l'une est verte et l'autre argentée** : le vert est la couleur de la justice dans l'œuvre de Dieu car Dieu lui-même a fait germer la justice comme la terre produit toute verdure⁵⁹, et l'Ancien Testament a révélé tout germe et toute fleur de la justice à venir ; et sur l'autre page, le support argenté de la pure science révèle que la pure sainteté est dans le Christ.

On voit la même chose écrite sur cette page verte : la révélation florissante de la science divine montre qu'en réalisant l'arche, Noé a obéi à l'Éternel ; ainsi Celui-ci a sauvé l'homme qui périssait dans l'eau ; de même que, par la suite, il a instauré la conversion de vie par le baptême⁶⁰.

Cette même idée est exprimée sur la page d'argent : la science pure de la vraie révélation montre que, dans l'ancienne Loi, Dieu a traité les hommes avec dureté parce qu'ils Lui manifestaient de la dureté et non de la tendresse, alors qu'ensuite, dans la Loi nouvelle, les paroles divines leur reconnaissent un cœur plus

tendre.

La chasteté et l'origine de la création

Dans le livre de l'aile droite, il y a aussi deux pages : l'intelligence assurant dans le Nouveau Testament la protection de la béatitude suprême, fait deux révélations : elle montre un seul Seigneur Dieu et Homme dans le Fils de Dieu. **Une page est couleur de saphir et l'autre est couleur d'or** parce que la virginité a resplendi dans le Christ comme dans le saphir, lorsqu'en naissant d'une nature virginale, il enseigna la chasteté afin que tous ceux qui veulent l'imiter aiment la chasteté. Et l'éclat de l'or brille en lui quand les fidèles croient qu'il est vrai Dieu né de Dieu le Père, qui a tout créé avec le Père. Car avant l'origine des créatures, le Fils de Dieu était en sa plénitude, lui qui fut avant le temps, et il ne subit aucune diminution quand il amena les créatures à l'existence : l'Incréé a tout créé et n'a rien perdu de sa divinité en s'incarnant.

Ce qu'on voit écrit sur la page couleur de saphir veut dire que, dans sa pure virginité, par un miracle évident, la Vierge a mis au monde un homme pur, lorsque, par une douce mission, le Maître de toutes choses a envoyé son Verbe aux croyants, et celui-ci est resté dans les cœurs purs qui veulent voir Dieu⁶¹.

Et ceci est aussi écrit sur la page couleur d'or : car le Fils de Dieu, lorsqu'il parut dans le monde, a montré avec évidence par de nombreux prodiges et a déclaré lui-même qu'il était le commencement et le Fils de Dieu : c'est lui le commencement qui a fait naître toutes les créatures ; parmi elles, il s'est ensuite choisi pour Mère la Vierge.

Rigueur, sagesse et simplicité

Le livre qui était sur l'aile dorsale de l'homme semblait être en marbre d'une blancheur immaculée : demeurant sous

la protection puissante de la prophétie annonçant la venue du Christ, l'intelligence a vu à l'avance, comme en ombre, son Incarnation, de même que celui qui voit le dos de quelqu'un ne connaît pas encore son visage, mais se demande comment il est. Ainsi les prophètes annonçaient le Fils de Dieu, mais ils ne le connaissaient pas encore dans sa chair. Il y eut en eux une dureté pareille à la solidité du marbre, parce que, remplis d'Esprit Saint, ils ne flattaient personne, mais restaient fidèles à la vérité dont ils ne se détournèrent ni à droite ni à gauche dans leurs paroles : ce qu'ils disaient, ils ne le recevaient de personne d'autre que de Celui qui est pleinement Dieu.

Et ils étaient en pierre dans la mesure où ils persévéraient dans leur rigueur et ne cédaient à personne ; ils faisaient cela en toute candeur, car ils ne disaient que ce qu'ils voyaient et savaient, comme un enfant, dans sa simplicité, ne dit que ce qu'il voit et sait.

Le doigt de Dieu y avait écrit les secrets qu'il voulait révéler : l'Esprit Saint envahit la raison de l'homme de manière à le faire prophétiser. Il faisait cela **grâce à des visions** : car, grâce à l'Esprit Saint, les prophètes illuminés par l'Esprit prévoyaient un avenir lointain. **Grâce à la sagesse**, ils disaient aussi beaucoup de choses lorsque la toute-puissance de Dieu touchait leurs esprits : ils disaient alors de nombreuses paroles à significations multiples par lesquelles la sagesse construisait tout ; et d'autres parlaient **par science** car le Verbe de Dieu visitait et inspirait leur science, de sorte qu'ils révélaient des choses cachées.

L'Esprit de Dieu a donné la vie au principe par lequel, avec le limon, Dieu avait fait naître l'homme : l'Esprit saint, en envahissant les prophètes, a illuminé la vie impérissable, je veux dire l'âme qui ne finira pas, de sorte que ces prophètes,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

défaut, mais ils en prennent d'autres. Quand ils sont liés par les vices, ils ont recours à beaucoup de mensonges, comme le montre le prophète David, inspiré par mon Esprit de vérité : **« Les pécheurs sont aliénés dès la matrice, ils sont dans l'erreur depuis le ventre, ils ont dit des mensonges. »** (Ps 58,4)

Voici l'explication de ces paroles.

Le péché originel est venu par la nourriture⁷¹⁷² qui a changé la nature bienheureuse de l'homme en condition mortelle. Par cette nourriture, la bonne science s'est endormie et la mauvaise science est venue par un autre chemin. Ceux qui ont transgressé la loi ont été privés de la vérité, car la nature humaine a été changée en matrice empoisonnée lorsque la bouche du serpent, dans sa tromperie, a demandé pourquoi l'homme ne mangeait pas le fruit défendu. Nos premiers parents, sur le conseil du serpent, ont alors transgressé le commandement de Dieu et ils sont devenus mortels ; c'est pourquoi leurs descendants, dès leur conception, par une mort due à l'oubli de Dieu, sont privés de la protection de la sainteté ; que les hommes fassent donc preuve d'une grande et convenable modération dans leurs nourritures, puisque c'est par la nourriture que le vieil ennemi a trompé l'homme pour la première fois, à cause de son gosier vorace. Quand l'appétit humain réclame sa nourriture, aussitôt se présente la glotonnerie, par laquelle il remplit son ventre de nombreuses nourritures, et quitte le chemin de la bonne connaissance pour l'erreur.

Ainsi les hommes ont erré depuis le ventre de leur mère, c'est-à-dire depuis que leurs premiers parents ont commencé à pécher par le péché originel et, par suite, dans le même vertige, sont devenus enclins au péché. Suite à l'appétit de nourriture est venu celui du péché, et après avoir commis cet acte, ils ont menti. En se servant de la nourriture, le diable a ainsi forgé un

grand mensonge par lequel il a contesté Dieu et sa justice. C'est ce que font tous ceux qui remplissent voracement leur ventre d'un excès de nourriture et de vin. Les excès de table rendent les fils des hommes menteurs, tricheurs, niant la vérité. À l'origine, il y a une suggestion du diable, et les hommes disent des mensonges comme le diable, puis ils se tuent et en tuent d'autres. Ceux qui s'opposent ainsi à Dieu qui a créé le ciel et la terre, où iront-ils, sinon en enfer ?

Parfois, ils appellent « vie » la perdition et se fabriquent en paroles un ciel qu'ils n'ont jamais vu et qu'ils ne pourront jamais réaliser ; ils considèrent comme un grand honneur ce qui est perdition et, par leurs fourberies, trompent l'homme de toutes les façons. Pour le flatter, ils le louent, puis ils le tuent par trahison ; ils ressemblent à ceux qui ont fait un veau à l'Horeb et qui disaient que c'était le Dieu d'Israël⁷³. Ainsi font ceux qui habitent dans le mensonge, qui se payent de paroles creuses et qui, à leur guise, par toutes les créatures, se promettent n'importe quoi. Ceux qui font cela sont morts, comme leurs idoles ; ils sont avec l'aquilon⁷⁴, ils sont l'aquilon et ils tomberont.

Le conflit

La cinquième allégorie représente **le conflit** qui fait suite ici à la fausseté : quand un homme est menteur, il court à la dispute, si bien que chacun, par la ruse et l'injustice, se querelle avec son frère en trichant.

Elle a une forme humaine, des cheveux noirs crépus et une figure rouge : l'homme qui est doué de raison aime la querelle plus que les animaux qui en sont privés et, en se disputant, il se moque souvent des autres créatures. Quand, sur les nombreux chemins de la connaissance et dans la tension de sa volonté

ardente, sa colère se déchaîne, il s'irrite avec une impudicité véhémente et une noire importunité.

Elle est vêtue d'une cape bariolée qui a des trous aux épaules par où elle passe ses bras : elle cache ses désirs sous des vices divers par lesquels, comme par les trous de déchirures désordonnées, dans l'ardeur de sa folie, de façon malhonnête et sans le frein de la sincérité, elle sort ses bras pour faire n'importe quoi. Car celui qui aime le conflit ne tient compte ni de la volonté ni de l'intérêt des autres, mais marche selon ses désirs égoïstes.

De la main gauche, elle tient une hache qu'elle serre contre elle : par une opposition très dure, elle rumine des paroles mordantes qu'elle rassemble en elle suivant ses habitudes perverses et, **souvent, elle se blesse les mains au tranchant de cette hache, en les jetant par rage sur la lame, si bien que son vêtement est plein de sang** : avec le mordant de ses paroles agressives, c'est souvent son propre ouvrage qu'elle blesse, s'infligeant des torts à elle-même, dans sa folie. En détruisant ses propres œuvres, elle dévoile sa conscience aux autres et s'exaspère tellement qu'elle accable d'injures elle-même et les autres, comme elle le montre dans ses propos. Mais le bon sens de la paix suprême lui réplique et exhorte les hommes à éviter ce vice.

La frustration

La sixième allégorie représente **la frustration** parce qu'après le conflit vient la bougonnerie qui éloigne de tous les biens venant de Dieu : les hommes qui croient avoir le salut sans adorer Dieu vont à la mort.

Elle ressemble à un lépreux et a des cheveux noirs : comme la lèpre est mise à l'écart des gens sains et purs pour éviter la contagion, ainsi la bougonnerie est à l'écart de toutes les vertus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mauvaise connaissance ; dans sa méchanceté, elle profère des malédictions en jetant des œillades.

L'anathème divin (Ps 69,26)

C'est pourquoi le prophète Jérémie, inspiré par mon Esprit, dit de ceux qui l'imitent : « ***Que leur maison devienne déserte et que personne n'habite dans leurs demeures.*** » (Ps 9,26)

Ce qu'il faut comprendre ainsi.

Que la volonté des impies, qui dispersent leurs biens au lieu de les rassembler, soit détruite, et cette volonté qu'ils considèrent comme une maison sûre, qu'elle soit annihilée, parce qu'ils ne veulent ni maître ni supérieur et ne supportent pas même d'égal, mais s'emparent de ce qu'ils désirent et piétinent ce qu'ils ne veulent pas. Ils ne chantent pas dans la joie de l'esprit, se moquent de l'amour divin, refusent la bonté, fuient la bénédiction et s'unissent à la malédiction. Personne n'habitera dans les demeures de ces mauvaises habitudes, car celui qui désire habiter les demeures d'en haut s'en détournera. La béatitude est étrangère aux impies, parce qu'ils ne cherchent pas à gérer leurs biens selon l'œil de la connaissance mais agissent en regardant le diable et en méprisant Dieu.

Dieu ignore leurs actions et les fondations qu'ils posent, et les regarde comme du fumier car, dans leurs pensées, ils décident de transgresser la loi de Dieu et de faire en tout leur volonté propre. La lumière de la vérité leur est retirée quand ils en ont besoin, puisqu'ils ne l'ont ni cherchée ni voulue, mais ont agi dans l'ombre de la mort ; ils recevront donc ce qu'ils ont cherché et auront ce qu'ils ont désiré : ils iront au malheur qu'ils ont poursuivi en abandonnant Dieu. Mais ceux qui aiment Dieu s'attachent à la piété grâce à laquelle ils seront pleinement unis à Dieu. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi : que le fidèle y fasse

attention et en prenne bonne note.

Le feu aux dragons et le fleuve glacial pour la fausseté

J'ai vu aussi d'autres esprits de cette foule qui hurlaient avec force : « *Nous contemplerons le siège de notre maître, qui est Lucifer, au-dessus des astres et plus haut que tout. Ce qu'il voudra se fera. Qui est comme lui ?* » Ces esprits profèrent des blasphèmes contre le trône de Dieu et son honneur, ils sont l'œil de l'orgueil et exhortent les hommes à devenir menteurs et blasphémateurs.

Et j'ai vu un feu qui brûlait dans le noir complet, où se trouvaient des dragons qui soufflaient sur ce feu. À côté du feu coulait un fleuve d'eau glaciale que ces dragons agitaient violemment en s'y jetant de temps en temps.

Au-dessus du feu et du fleuve, il y avait un air enflammé qui leur communiquait sa chaleur. Les âmes de ceux qui avaient eu le vice du mensonge sur la terre, en confondant serment et parjure, étaient torturées dans ce feu et dans cette eau. Elles passaient de la chaleur du feu au froid de l'eau et de l'eau au feu où les dragons les tourmentaient ; en plus des supplices précédents, l'air enflammé atteignait seulement celles qui avaient pratiqué le faux serment et le parjure. Elles subissaient ce feu pour avoir proféré de nombreux mensonges dans leur vie terrestre ; pour les avoir goûtés jusqu'au fond d'elles-mêmes, elles étaient tourmentées par le froid de l'eau, pour les avoir multipliés en tout lieu, elles étaient punies par ces dragons et pour les avoir proférés en grand nombre, jurant et se parjurant, elles étaient brûlées par l'air enflammé d'en haut.

Et j'ai vu et compris ceci.

Venant de la lumière vivante, j'ai entendu de nouveau une voix me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu les vois, et il y en a d'autres. Ceux qui sont enclins à la fausseté,

s'ils ont peur des esprits malins et des tortures qu'entraîne ce vice, qu'ils se corrigent par le jeûne, le fouet et le cilice pendant longtemps, suivant l'avis de leur confesseur. Ceux qui veulent effacer les mensonges de leurs serments et de leurs parjures, qu'ils s'imposent pendant longtemps des châtiments plus durs encore par le jeûne, les coups et la rudesse des vêtements.

Le mensonge n'aime pas la vérité, mais entasse avec enthousiasme et malin plaisir ce qui n'est pas et ne peut être. Il n'avoue la vérité à personne, ne dit que des mensonges invérifiables. Il s'applique à le faire contre Dieu et les saints en qui Dieu opère tant de miracles. Ce vice est inhumain : pécher en cédant aux penchants de la chair est humain, mais suivre le mensonge est inhumain. Les menteurs s'enroulent dans leurs mensonges comme la couleuvre se love dans son trou. Ils se détournent du bonheur et de la belle vie qui réside entre les murs de la Fille de Sion, parce qu'ils suivent les œuvres du diable et rejettent l'enseignement de l'Esprit Saint. En effet, les menteurs, exaltant le mensonge, se prennent pour les collines du monde pour régner avec les sages et les riches de ce monde mais ils seront réduits à rien. Dieu, qui est en tout et au-dessus de tout, pèse tout ce qui est juste et injuste avec une balance égale pour récompenser le mérite de chacun selon la mesure et la qualité de ses actes. Ces paroles sont dites pour la purification et le salut de l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi : que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note.

Le puits de feu et de vent pour le conflit

J'ai vu d'autres esprits dans cette foule qui hurlaient avec force contre l'armée de Dieu : « *Qui êtes-vous, d'où venez-vous pour vouloir que personne ne vous soit comparé ? Nous vous harcèlerons toujours, nous vous arracherons votre clarté afin que notre clarté soit supérieure à la vôtre.* » Ces esprits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de me vaincre. Je ne connais pas de rival. »

Réponse de l'humilité (humilitas) ; (la modestie, la simplicité, l'abaissement)

Alors j'ai entendu une voix, venant du nuage noir qui s'étendait du midi à l'occident, répondre à cette allégorie : « Moi, je suis la colonne de nuée. Pourquoi ne souffrirai-je pas, si quelqu'un m'inflige d'horribles outrages, alors que le Créateur est descendu du ciel pour attirer l'homme à lui ? J'ai habité les hauteurs avec le Créateur, je suis descendue sur la terre avec lui pour habiter tous les pays du monde. Je ne peux donc pas dire, en de vaines paroles mensongères, que je suis ceci ou cela, alors que je ne le suis pas. Si je parlais ainsi, je ne serais pas le soleil qui éclaire les ténèbres. Car, avec Dieu, je perce toutes les ténèbres. Aucune tempête ne pourra m'agiter, car je suis avec Dieu en pleine bonté. »

L'envie / L'amour

L'envie (invidia) ; (la jalousie, la haine, la rancune, la rancœur, le ressentiment)*

J'ai vu une deuxième allégorie de forme monstrueuse dont la tête, les épaules et les bras avaient quelque chose d'humain, mais dont les mains étaient celles d'un ours, sa poitrine, son ventre et son dos étaient plus gros que ceux d'un homme ; à partir des reins et au-dessous, elle avait de nouveau forme humaine, mais avait des pieds de bois. Sa tête était de feu et elle crachait des flammes par la bouche ; elle était sans voile et toute plongée dans les ténèbres. Son épaule droite se penchait sur ces ténèbres et elle disait : « Je suis le berger et le gardien de tout excès ; je chasse où je veux toute verdure virile, je rabaisse tous ceux qui parlent juste. Même s'ils étaient aussi nombreux que le sable de la mer et avaient la prudence des serpents, je les mordrais et ils ne pourraient me résister parce que je m'appelle

géhenne ; j'en attire beaucoup à moi et je souille tout ce que fait Dieu. Si je ne possède pas ce qui est clair, je n'en tiens aucun compte.

Si ceux qui m'appellent nuit m'aspergent de leurs eaux, je me sécherai vite. Je lance ma parole comme des flèches dans l'obscurité et je blesse ceux qui s'appellent les justes. Car mes forces sont comme l'aquilon. Je livrerai tout ce que je possède à la haine, parce qu'elle naît de moi et qu'elle m'est subordonnée. »

Réponse de l'amour (caritas) ; (la charité du cœur, l'amour vrai – de Dieu et du prochain -, l'amour saint, le don du cœur, l'amitié, l'affection, la tendresse)*

Alors, venant du nuage noir dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau répondre à cette allégorie : « Ô terrible ordure, tu es comme la vipère qui se tue elle-même. Tu ne peux supporter ce qui est établi et respecté. Tu es un fantôme dressé contre Dieu et qui tue les peuples par infidélité. Tu as donc raison de t'appeler géhenne, puisqu'elle se déchaîne contre toutes les justes modérations, veut déchirer tout ce qui naît de la sagesse et ne vaut rien dans le monde de la clarté. Tandis que moi, je suis l'air qui nourrit toute verdure et fait naître les fleurs et les fruits mûrs. Toute mon inspiration me vient de l'Esprit de Dieu : je fais couler les ruisseaux les plus limpides, c'est-à-dire les larmes venant d'un bon soupir ; et mes larmes répandent une bonne odeur sur les œuvres les plus saintes. Je suis aussi le ruissellement qui coule de la rosée grâce à laquelle toutes les herbes me sourient de bonheur. Mais toi, mauvaise, toi venin, tu mords ces herbes par tes souffrances, mais tu ne pourras les écraser. Plus tu te déchaînes, plus elles poussent. Et bien que tu paraisses, mortifère, ces forces vivent et, par la puissance de Dieu, les fleurs des vignes s'épanouissent. Toi tu es un fléau

nocturne et le sifflement du diable, tu ne désires pas autre chose et, dans ton arrogance tu dis : « J'attirerai à moi des peuples plus nombreux que le sable de la mer. » Mais tu périras, car moi, nuit et jour, je pratique la vertu d'équité et les bonnes œuvres. J'étends mon manteau sur le jour et sur la nuit : le jour, je fais toutes les bonnes œuvres et, la nuit, je soigne toutes les douleurs. Ainsi jamais personne ne m'accuse. Je suis une amie très zélée sur le trône de Dieu et Dieu ne me cache aucun de ses projets. J'ai une chambre royale et tout ce qui est à Dieu est à moi. Là où le Fils de Dieu efface les péchés des hommes avec sa tunique, moi je panses les blessures avec un linge très doux. Rougis, toi, parce que tu n'as pas la meilleure part. »

La vaine gloire / La crainte de Dieu

La vaine gloire (inanis gloria) ; (la fausse gloire, la vanité, la vantardise, le paraître, la frivolité, la futilité, la superficialité)

La troisième allégorie avait forme humaine, mais ses mains étaient couvertes de poils et ses jambes et ses pieds étaient ceux d'une grue. Sur sa tête, elle portait un bonnet fait d'une motte de gazon et était couverte d'un vêtement noir. Dans sa main droite, elle portait un rameau vert et, dans la gauche, des fleurs qu'elle regardait attentivement. Et elle dit : *« J'examine attentivement toutes les affaires et je suis témoin que, grâce à mon honnêteté, je peux bien les comprendre. Alors, comment conviendrait-il que je sois privée de la considération due à ce que je vois et à ce que je sais. Je me flatte aussi d'avoir la capacité de voler par les villages et les places, comme les oiseaux qui habitent les forêts et peuvent chanter comme ils veulent. Je veux étudier leur chant pour chanter comme eux, et je mêlerai cela à la sensibilité humaine ; j'adopterai les mœurs des bêtes qui ont une beauté voisine de celle des jeunes filles. Je dispose tout ce*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

abandonnent l'ordre fixé par le Créateur pour des mouvements et des parcours étrangers. Ils montrent alors que, perturbés par les péchés des hommes, ils ne peuvent suivre leur chemin et accomplir leur office conformément aux ordres de Dieu. Ils sont infectés par la peste des mauvaises rumeurs et du bruit de l'injustice ; ils sont même souillés parfois par la fumée coupable des ignobles turpitudes des hommes, car ils sont en contact avec leur impureté, puisque les hommes vivent en eux et eux avec les hommes.

Jugements et purification

Mais **cet Homme**, c'est-à-dire Dieu, **répond qu'avec ses balais** – c'est-à-dire avec ses jugements et ses châtements – il va nettoyer cela et torturer les hommes souillés par les péchés avec des fléaux et des calamités **jusqu'à ce qu'ils reviennent** à lui par la pénitence, parce qu'alors il disposera de la volonté de beaucoup d'hommes.

Et chaque fois que les éléments seront souillés par les mauvaises actions des hommes, **Dieu les purifiera** par les tourments et les peines infligés aux hommes, parce qu'il veut que tout soit pur devant lui ; **et personne ne pourra** le vaincre ou **l'amoindrir**.

LE CHOIX VOLONTAIRE DE L'HOMME

Les vents aussi sont entravés par l'affreuse puanteur des turpitudes : ils ne soufflent pas droit dans l'air pur, mais s'avancent lourdement avec des orages ; **et l'air vomit des saletés** à cause des nombreuses impuretés des hommes : alors, tantôt par des nuages, tantôt par la neige, il apporte une humidité injuste et anormale qui flétrit la verdure et les fruits qui devraient nourrir les hommes ; cette humidité fait souvent naître des vers nuisibles et inutiles qui abîment et dévorent les

productions de la terre, elles ne servent plus les hommes, **puisque'ils ferment** leur cœur et **leur bouche** à la justice et aux autres vertus et ne les ouvrent pas **à la vérité**.

Seul l'homme rejette Dieu

Alors **il n'y a pas de verdure** là où il faudrait, mais **c'est la sécheresse, à cause des horribles superstitions**, des pratiques diaboliques que l'on trouve chez **les hommes pervers qui ne visent** dans tous leurs actes que **leurs plaisirs** et leurs convoitises, se demandant à voix haute et dans leur cœur quel est ce Dieu, quel est le pouvoir de ce Dieu qu'ils n'ont jamais vu et qui est toujours caché.

Dieu leur répond en leur demandant **s'ils ne l'ont pas vu par l'illumination du bon savoir** et par celle du **soleil** temporel qui les exhortaient à bien agir, et s'ils ne l'ont pas discerné dans les ténèbres de leur cœur, et dans celles de **la nuit** qui les exhortaient à éviter le mal ; s'ils ne l'ont pas reconnu dans les semences de justice arrosées par l'Esprit Saint pour donner du fruit, ou encore **quand ils jettent sur la terre les semences matérielles qui, mouillées par la rosée et la pluie, poussent**, ce qui ne peut se faire que par le Créateur de toute chose.

Toute créature tend vers celui qui l'a formée⁹³ à accomplir son office et sait que Dieu seul l'a créée, parce que Lui seul a tout fait. **Mais l'homme**, lié et divisé par beaucoup de vanités, tente même de lier son Créateur, lui interdisant parfois d'aller plus loin et **le divisant en plusieurs créatures**. Par goût de sa volonté propre, il met Dieu dans tout ce qu'il a décidé de sa propre volonté : il dit que Dieu l'a créé de telle sorte qu'il ne peut éviter le péché qu'il veut faire !

On sait **qui a inspiré les Écritures** avec une sagesse pleine de ressources, car c'est Dieu seul qui les a faites : aucun homme n'aurait pu les inventer, si Dieu ne les lui avait dictées ; par une

enquête subtile et serrée, on peut y **découvrir qui a créé l'homme** : c'est Dieu.

Les hommes desséchés et les élus

Aussi longtemps que la créature, subvenant aux nécessités matérielles de l'homme dans le monde, produit ce qui est nécessaire aux hommes, l'homme ne voit pas la grandeur et la perfection des joies éternelles, parce que les éléments sont mêlés aux hommes sur la terre. **Mais quand** la fin du monde sera venue, si bien que **la créature sera tombée dans** la sécheresse de **la mort** matérielle et aura senti sa transformation, **les élus verront** leur Créateur et la récompense de leurs bonnes actions **par une vie éternelle de joie** et de bonheur.

La fin du monde pour les justes (Sg 3,7)

Ils n'auront plus aucun souci ni aucun besoin des éléments et des choses matérielles, parce qu'ils seront dans l'éternité et seront unis à Dieu dans le bonheur, comme il est écrit : « ***Les justes brilleront et courront comme des étincelles dans les brindilles. Ils jugeront les nations et régneront sur les peuples et leur maître régnera sur eux pour toujours.*** » (Sg 3,7)

Voici l'explication de ces paroles.

Les justes recevront l'éclat de l'éternité et du bonheur sans fin, grâce aux bonnes œuvres qu'ils ont faites par la foi en la Sainte Trinité qu'Ezéchiel a vue sur la roue⁹⁴ ; Dieu les verra et ils verront Dieu. Ils seront légers, fulgurants de joie et de gaieté dans le bonheur en toute sa hauteur et sa largeur ; débarrassés du poids de la chair fragile et resplendissants de leurs œuvres saintes, libres du poids de leur corps, ils brilleront par leur sainteté et ne connaîtront plus aucun obstacle.

Ceux auxquels des péchés étaient autrefois imputés jugeront par le jugement du Seigneur, écrasant ces péchés dont ils n'ont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tantôt elle prétend qu'elle veut faire pénitence mais n'en fait rien, et pèche ainsi en toute connaissance de cause.

Elle ramène ses jambes pliées comme un homme qui est paresseusement allongé sur son lit : la force avec laquelle elle devrait se tenir devant Dieu se change en faiblesse de la chair, et elle reste couchée, entretenant sa faiblesse par la perversité de ses turpitudes et se reposant mollement dans son esprit. Elle dit aux hommes voluptueux qu'elle ne peut pas résister à la concupiscence de la chair.

Ses cheveux sont comme des flammes : les hommes qui vivent dans la luxure livrent leur pudeur – qu'ils auraient dû diriger dans leur esprit vers la chasteté – à l'ardeur du désir. Ils nourrissent en eux les flammes d'un détestable incendie par lesquelles ils enflamment de turpitude eux-mêmes et les autres.

Ses yeux sont blancs comme de la craie : ce vice fixe les regards des hommes dépravés dans une oisiveté impure ; ils ne regardent rien qui leur semble fatigant et sont d'autant plus enclins à satisfaire leurs caprices.

Elle a aux pieds des chaussures blanches si glissantes qu'elles ne lui permettent ni de marcher ni de se tenir debout : mettant dans la démarche des hommes la molle volupté et non une juste mortification de la chair, elle se manifeste par des gestes lascifs : elle ne s'applique ni à marcher droit dans l'honneur, ni à persévérer dans la douceur de la stabilité, mais elle emprunte les chemins de traverse de tous les honteux plaisirs ; parfois, elle saute en l'air et très souvent tombe dans l'abîme. Les hommes impurs qui se tournent vers les voluptés de la chair et aiment la saleté des souillures humaines, imitent les animaux lubriques et fuient la chasteté céleste, ils s'exposent au jugement divin par les nombreuses passions de leur chair.

L'impureté de la chair (Rm 1,24-25)

Car ils ne veulent pas, dans l'égoïsme de leur volonté, ce qu'ils auraient dû désirer dans le bien, comme l'apôtre Paul l'a écrit : **« C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté selon les convoitises de leur cœur ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps, eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. »** (Rm 1,24-25)

Voici l'explication de ces paroles.

Parce que les hommes pervers s'acharnent à poursuivre leurs désirs impurs et ne veulent pas y renoncer, le Créateur de toute chose, au pouvoir duquel ils sont et sans la permission duquel rien ne se fait, leur permet, par un juste jugement, de suivre la concupiscence de leurs volontés et de leurs pensées, pour qu'ils tombent dans l'impureté qu'ils désirent tant. Ainsi, ils livrent leur chair à la honte et à un sort funeste, en commettant ces péchés inavouables. Tout ce qu'ils veulent et désirent, ils le réalisent par leur turpitude et ils abandonnent Dieu. Pourtant ils le connaissent intellectuellement, mais leur seul but est de satisfaire leur chair. En cela ils imitent le premier ange qui, par son exécrationnable volonté, voulut changer la vie en lui-même, ce qu'il ne put faire parce que Dieu l'a livré à la mort en lui ôtant la vie. C'est de cette façon que Dieu permet à ces hommes de réaliser leurs plus chers désirs, puisqu'ils sont attirés par cela et non par le ciel, de sorte qu'ils se souillent et s'infectent d'un sang impur et d'une liqueur répugnante. Tant en eux-mêmes que dans les autres, ils pervertissent et mettent à mal la nature humaine par une horrible souillure, au point de détruire l'honorable procréation voulue par Dieu, de transgresser et d'abolir la bonne connaissance de Dieu par toutes sortes d'impuretés et par une contagion inhumaine.

Pour leur perversité, ils transforment leur corps, ils changent

cette vérité que Dieu est le vrai Dieu en ce mensonge par lequel ils blasphèment en adorant des idoles qui n'ont aucune vérité, mais un nom mensonger, puisqu'elles ne peuvent être utiles ni à elles-mêmes ni aux autres.

Comme des esclaves, ils servent une créature qui leur est soumise quand ils fléchissent le genou devant elle et lui adressent des prières, abandonnant leur Créateur et ne lui témoignant pas le respect qui lui est dû.

L'origine du désir

Le diable leur inspire encore beaucoup de passions et d'ardeurs relatives aux saletés de la chair, auxquelles ils ne veulent ni ne peuvent s'arracher, parce qu'ils adorent des pratiques contre lesquelles ils ne peuvent avoir ni refuge ni salut. Ils choisissent pour Dieu une créature dont Adam, dans sa raison, a connu la fonction et le nom, et lui demandent le salut qui consiste, pour eux en esclavage ; et ils appellent « dieu » un esclave, alors qu'ils abandonnent le vrai Dieu qui est béni éternellement, honoré au-dessus de toute créature⁹⁸. Ainsi, Dieu est vérité, le diable est mensonge, lui qui se hâte toujours d'abaisser aux pires souillures du corps et de l'âme ceux qui le servent.

C'est pourquoi la luxure **fait sortir de sa bouche une haleine et une écume empoisonnée** : par ses paroles, elle trahit l'effort et la vantardise de l'orgueil et révèle ses désirs interdits par des mots honteux ; **de son sein droit, elle allaite un chiot et, du gauche une vipère** : alors que normalement elle devrait, de sa droite, offrir de la nourriture aux humains selon la sagesse, elle nourrit l'immondice par folie ; et quand, par sa gauche, elle devrait se garder de l'injustice avec prudence, elle nourrit l'amertume par bêtise, n'épargnant personne et cherchant noise à qui s'oppose à sa volonté, déchirant parfois ceux-là même qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et évalué.

La désespérance manque de confiance en Dieu, ne croit pas en lui, ne le comprend pas et ne le connaît pas. Dieu la détruira en tous et devant tous. Car si le bois n'avait pas de verdure en lui, il ne serait pas du bois ; et si les arbres fruitiers ne fleurissaient pas, ils ne porteraient pas de fruits. Ainsi, l'homme sans la verdure de la foi n'est rien et, sans la compréhension de la doctrine et des Écritures, il ne donne pas de fruit. Mais, grâce à la foi, ce qui emprisonne le cœur de l'homme et les poisons mortels qui s'y forment par désespoir, est détruit par la puissance divine, parce que Dieu repousse la désespérance en qui aucune créature ne peut trouver sa joie. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note.

Le grand feu de soufre et de poison pour la luxure

J'ai vu aussi d'autres esprits dans cette multitude, ils criaient : « *N'est-ce pas grand, ce que Lucifer a fait ? Et nous sommes d'accord avec lui.* » Ils poussent les hommes à la luxure et les exhortent à la jouissance charnelle.

Et j'ai vu un grand feu brûlant très fort, rempli du pire poison et de soufre puant dont il bouillonnait avec une force effroyable, si bien que, remué par cette infection, il faisait entendre de grands crépitements. Ces supplices étaient réservés aux âmes de ceux qui, durant leur vie terrestre, avaient été esclaves de la luxure et de la prostitution. À cause de l'incendie de la luxure, elles subissaient ce feu, parce qu'elles s'y étaient régalingées de saletés, elles étaient infectées de ce poison et, à cause de leur incessante activité coupable dans la débauche, elles étaient punies par ce soufre. Mais dans ce feu, il y en avait un autre dans lequel les esprits mauvais plaçaient les âmes de ceux qui

avaient commis des adultères, puis les en retiraient, comme une baguette est pliée çà et là, quand on la met dans une haie et qu'on l'en retire. Parce que ces âmes, durant leur vie terrestre, avaient eu des corps adultères, à l'intérieur du feu dont j'ai parlé, elles étaient mises dans l'autre feu ; et parce qu'elles s'étaient unies à d'autres hommes, elles étaient pliées dans diverses directions.

La chute sous la double grêle pour les vœux rompus

J'ai vu aussi un très haut nuage d'où tombait une grêle à la fois brûlante et glacée. Dans ce nuage se trouvaient les âmes de ceux qui, durant leur vie terrestre, avaient fait vœu de chasteté à Dieu et n'avaient pas respecté leur vœu ; elles tombaient de cette hauteur et y retournaient comme projetées par le vent, ligotées par les ténèbres de manière à ne pouvoir se mouvoir, mais cette grêle brûlante et froide tombait sur eux. Et les mauvais esprits leur faisaient des reproches en criant : « *Pourquoi avez-vous honteusement rompu votre vœu ?* » Car, à cause du vœu de chasteté qu'elles n'avaient pas respecté, elles tombaient de cette hauteur, parce qu'elles n'avaient pas voulu se souvenir de leur vœu quand elles péchaient librement ; elles étaient ligotées dans ces ténèbres et à cause du plaisir de la chair qu'elles avaient fait passer avant l'amour de Dieu, elles supportaient la grêle brûlante et glacée.

Le marécage boueux arrosé de feu pour les homosexuels

J'ai vu un marécage large et profond, plein d'une boue infecte, dans lequel, pataugeant dans la boue, se trouvaient les âmes de ceux qui, durant leur vie terrestre, avaient pratiqué une fornication contre nature par homosexualité masculine ou féminine. Les mauvais esprits versaient sur elles une eau de feu et les forçaient, avec des fourches, à se cacher dans la boue.

Parce qu'ils avaient bafoué la nature humaine en eux-mêmes et dans les autres en fornicant, ils pataugeaient dans cette boue, parce qu'ils avaient fait cela dans l'ardeur d'un affreux désir, les esprits malins les arrosaient d'eau de feu et parce que, par ce vice, ils avaient foulé aux pieds la pudeur, ils étaient repoussés par ces esprits dans cette boue.

Les cilices de feu pour la zoophilie

Et j'ai vu les mauvais esprits frapper avec des fouets de feu garnis de pointes aiguës comme des épines ou des herbes, les âmes de ceux qui avaient fornicé avec des animaux, et les faire passer d'un côté à l'autre. Ils leur reprochaient leur bestialité. À cause de leur zoophilie inhumaine, elles étaient torturées par ces pointes de feu, à cause de leur plaisir contre nature, elles subissaient les fouets de feu et comme elles n'avaient pas considéré ce qu'elles faisaient, elles s'entendaient reprocher leur péché.

Explications

J'ai vu et compris ceci.

Alors, venant de la lumière vivante dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu vois, et il y en a encore plus. Les hommes qui veulent vaincre les esprits qui les poussent à la luxure et se soustraire aux supplices qu'elle mérite, qu'ils se châtent par des jeûnes et des coups et qu'ils calment leur chair par de très pures prières jusqu'à ce qu'ils la soumettent par ce moyen au bon désir de l'esprit.

La prostitution est semblable aux pires aspics qui trompent en suppliant ; elle a en elle la méchanceté du diable qui tue et abandonne la justice. C'est pourquoi les hommes qui aiment fornicer et négligent les lois, tuent leur âme et leur corps,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

survivre ? Si je versais des larmes, me frappais la poitrine en soupirant ou pliais les genoux, cela ne me donnerait ni nourriture ni vêtement et je périrais. Si je criais vers le ciel, si je demandais le nécessaire au soleil, à la lune ou aux étoiles, cela ne me donnerait rien. C'est pourquoi, tant que je pourrai vivre sur terre, je me procurerai, par ma pensée, ma parole et mon travail, tout ce que je pourrai acquérir. »

Réponse du désir du ciel (ceste desiderium) ; (l'aspiration à la vie éternelle, à la vraie vie, l'élévation spirituelle)

Alors, venant du nuage trouble dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à cette allégorie : « Que dis-tu, toi qui dépouilles les âmes ? Ton esprit est trompeur, parce que tu n'as pas confiance en Dieu qui fournit tout ce qui est nécessaire : de même que le corps ne peut vivre sans l'âme, aucun produit de la terre ne pousse sans la grâce de Dieu.

Regarde les os des morts dans leurs tombeaux et considère ce qu'ils font ! Ils ne font rien, sinon rester étendus dans la putréfaction. Comme eux, tu ne fais rien, sinon vivre négligemment parce que tu veux vivre sans la grâce de Dieu, tu ne désires ni ne cherches Dieu de tout ton cœur.

Moi, j'habite les hauteurs et, par la grâce de Dieu, je trouve tout dans les créatures puisque je suis la vie et la vigueur en toute bonne œuvre et le collier de toutes les vertus. Je suis aussi le plaisir et la compréhension de l'amour divin et l'édification de son désir, parce que je fais tout ce que Dieu veut ; avec les ailes de la bonne volonté, je vole au-dessus des astres pour accomplir la volonté de Dieu en toutes ses justes décisions. Je monte sur les montagnes de Bethel¹⁰⁶ où je regarde Dieu face à face, en ses œuvres. Je ne cherche, je ne désire, je ne veux que ce qui est saint, je suis le psaltérion et la cithare de sa joie : je

suis du ciel en toutes choses ! »

L'entêtement / La componction du cœur

L'entêtement (obstinatio) ; (l'obstination, l'inflexibilité, l'acharnement, la fermeture à la grâce, l'impénitence, la raideur)

La sixième allégorie avait la forme d'un buffle. Elle dit : « Le superflu m'est inutile : quand je dis quelque chose, je suis incapable de le dire avec mollesse. Si la terre était toujours amollie par la pluie et bien grasse, elle ne servirait à rien et elle ne produirait rien sans dureté ; si elle était trop tendre, les eaux, en ruisselant, l'emporteraient complètement.

Quel tort cela me fait-il, si je ne suis pas molle en toute circonstance ? Une pluie tombant inopinément à contretemps cause un grand tort à la terre. Je ne peux pas soupirer, c'est comme ça ! Je ne pleure pas, peu me chaut ! Beaucoup meurent de chagrin et défont à cause des larmes. Dieu accorde seulement la grâce qu'il veut accorder. Pourquoi me donnerais-je tant de mal pour la recevoir, si c'est impossible ? Rien ne sert de chercher ce qu'on ne peut trouver. »

Réponse de la componction du cœur (compunctio cordis) ; (la contrition, le repentir, le sentiment d'indignité devant Dieu, d'indignité des grâces reçues, le regret, la pénitence)

Alors, venant du nuage trouble dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à cette allégorie : « Qui es-tu, cruelle, toi qui dis que tu ne veux implorer ta vie, alors que les oiseaux, les poissons, les bêtes sauvages et le bétail, les vers et les serpents réclament tous de quoi se nourrir ? Les petits demandent leur nourriture à leurs mères et la terre demande à l'air toute sa verdure. Pourquoi Dieu est-il appelé « Père », sinon parce que, quand ses enfants l'invoquent et qu'il leur accorde ses biens par sa grâce, ils reconnaissent qu'il est Dieu ? Pourquoi cherches-tu querelle à Dieu ? Moi, je bois la

rosée de sa bénédiction, je lui souris avec la componction du cœur et, d'une voix joyeuse et pleine de larmes, je lui dis : « Mon Dieu, aidez-moi ! » Les anges me répondent en sonnante leur instrument et ils louent Dieu puisque je l'invoque. Alors l'œuvre de sa grâce brille pour moi, et il me donne le pain de vie : puisque je l'ai invoqué, je ne périrai pas. Mais comme tu ne lui demandes rien, tu n'auras rien. »

La convoitise / Le détachement du monde

La convoitise (cupiditas) ; (la cupidité, le délire passionnel, le désir compulsif, effréné, la séduction)

La septième allégorie ressemblait à une femme jusqu'aux jambes, mais ses jambes et ses pieds étaient tellement enfoncés dans les ténèbres que je ne pouvais les voir. Elle avait voilé sa tête selon l'usage des femmes et portait un vêtement blanc. Elle disait : « Je désire vivement me procurer toute richesse, honneur et santé, et recevoir tous les petits cadeaux qu'on peut donner et posséder : plus je posséderai, plus ma connaissance sera grande. C'est aux belles bagues, aux fins colliers, aux boucles d'oreilles et autres bijoux qu'on reconnaît ma capacité, et je les distribue comme il convient pour des raisons subtiles. Si je n'en avais pas, je serais privée de tout bien et de toute honnêteté, je ressemblerais à un bois pourri, ni dur ni mou. Je peux faire du bien à Dieu et aux hommes et je fais du bien aux hommes avec les autres créatures. »

Réponse du détachement du monde (contemptus mundi) ; (la liberté, le mépris du monde, le renoncement, la délivrance)

Alors, venant du nuage trouble dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à cette allégorie : « Tu es une corde pour se pendre, toi qui chantes des objets matériels qui, par diverses facultés et par leur matière, participent au plaisir de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'aimer Dieu.

L'inconstance

Dans la quatrième allégorie, **on voit comme une roue de chariot couchée dans les ténèbres. Agitée par des vents, elle tourne comme une meule** : la course de l'inconstance n'a aucune régularité, ni au début ni à la fin : chargée de nombreux excès, alourdie de nombreuses vanités, elle s'endort dans l'incroyance ; pourtant elle est si bien poussée par la tentation de la terre qu'elle ne reste dans aucune position honnête mais, courant çà et là, elle change toutes les vieilles habitudes en nouvelle inquiétude.

À ses rayons sont fixés quatre bâtons dressés de la taille d'un homme debout : ce vice, stable dans son instabilité, en raison des points d'appui instables auxquels il s'agrippe, ne veut pas abandonner ses changements. Les diverses habitudes des hommes se montrant selon leur gré dans les quatre parties du monde, les hommes en suivent tantôt l'une tantôt l'autre et changent les anciennes pour des nouvelles.

Entre lesquels se trouve l'image d'un homme : il représente l'inconstance. Au milieu des différentes mœurs des hommes, ce vice à forme humaine s'agrippe aux points d'appui de sa confiance ; on trouve ainsi ces hommes plus inconstants dans leurs actions que les autres créatures. Ce vice, qui refuse tout ce qui est respectable, fait suite à l'oubli de Dieu : quand les apostats font passer Dieu au second plan et le mettent en oubli, ils se tournent vers l'inconstance et, menés par persuasion diabolique, deviennent versatiles. Le diable n'est pas droit, ne montre aucune sagesse, n'enseigne aucun repos, mais trompe sans cesse les hommes et les pousse à changer d'état, puisque lui-même vit dans l'instabilité et tourmente continuellement ceux qui connaissent la stabilité.

Il tient un de ces bâtons dans chaque main, les deux autres se dressant dans son dos : par un attrait aussi bien spirituel que temporel, l'inconstance transforme les mœurs de certains hommes en l'habitude d'un unique plaisir, tous les autres intérêts spirituels et matériels étant négligés ; car l'antique serpent, fomentant l'inquiétude dans les hommes qui servent aussi bien Dieu que le monde, leur fait avoir tantôt un caractère tantôt un autre, tantôt faire et tantôt abandonner, cela par inconstance.

Et il tourne avec la roue : ce vice, n'ayant rien de fixe mais toujours instable dans sa course, tourne à tous les vents ; tantôt il choisit ceci, tantôt néglige cela, tantôt cherche une attitude traditionnelle et tantôt poursuit la nouveauté.

Il a des cheveux noirs frisés : ce vice amène les hommes à se flatter d'avoir une connaissance étendue ; mais ils ne l'ont pas, car leur savoir manque de rectitude et leur vanité retorse apporte la noirceur de la perversité.

Elle a des mains semblables aux pattes antérieures d'un singe : toutes ses actions ressemblent plus à une haute sottise qu'à une vraie sagesse, elle s'imagine avoir l'honneur de la sagesse, alors que sa démarche n'est que sottise ; **et des pieds semblables aux serres d'un épervier** : sa démarche révèle l'âpreté, elle ne suit que ce qui lui plaît et choisit ce qu'elle veut sans tenir compte de l'utilité, mais seulement de la vanité des autres.

Son vêtement est rehaussé par des lignes blanches et noires : les scandales et les affronts dont elle s'entoure en faisant son office, tantôt elle les orne en chemin de justice, tantôt les masque en sentier de ruse, prétendant agir, soit pour conserver la sainteté, soit pour éviter l'injustice. Cela ne lui rapporte ni la gloire ni la considération des hommes sages et

disciplinés, mais l'affreux mépris de ceux qui ne l'aiment pas et la fuient comme la peste. Car ceux qui sont constants dans l'honneur et l'honnêteté ne peuvent ni respecter ni aimer ceux qui sont inconstants dans leurs paroles et leurs actes.

De temps en temps, elle jette un filet pour prendre des animaux mais ne prend rien : elle fait des efforts pour tromper les hommes utiles, essayant de les entraîner à sa suite, mais n'y arrive pas ; ceux-là n'ont pas l'âme chancelante, ils restent fidèles à leurs bonnes habitudes et ne croient pas faire ou pouvoir faire ce qu'ils ne font ni ne peuvent faire. Ce vice donne son estime à la cause qu'il défend, il considère donc ceux qui ne le suivent pas comme des imbéciles et ceux qui l'aiment comme plus sages, honnêtes et heureux que les autres, comme il le montre dans ses propos. La persévérance répond à l'inconstance et lui montre qu'elle est sotte et creuse et qu'elle descendra avec ceux qui la suivent dans le lac des supplices.

Le matérialisme

La cinquième allégorie représente **le matérialisme** et fait suite à l'inconstance : les hommes qui sont inconstants dans leur caractère et dans leurs actions, de par l'instabilité qu'ils ont généralement dans leur esprit, sont souvent enveloppés du souci matériel qui résiste au désir du ciel et ne cherche pas la nourriture qui donne la vie.

Comme on voit, **elle a forme humaine**, c'est-à-dire qu'elle est préoccupée par les choses temporelles et terrestres, **et des cheveux jaunâtres***, c'est-à-dire un esprit errant dans l'insignifiance et discourant partout à grand bruit ; les hommes qui souffrent de ce vice sont en proie à une grande agitation du corps et de l'âme, mais s'y plaisent comme dans un grand calme. Car, à cause de ce vice, ce qui est agitation pour les autres leur est repos et ce qui est repos pour les autres leur est agitation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'ont d'agilité ni pour le bien ni pour le mal, mais sont vautrés dans la paresse. L'homme engourdi ne craint pas Dieu et ne l'aime pas : il ne le sent pas dans la crainte, n'est pas en harmonie avec lui dans l'amour, ne travaille pas comme un homme à des œuvres raisonnables et ne prie pas Dieu dans le soupir de son âme. Il est aussi inutile que l'air qui fait sécher les fruits de la terre. Il dit en lui-même : « *Si Dieu est, qu'il soit, il n'a pas besoin de mon travail. Moi je ne désire rien de plus que de vivre.* » Ainsi, l'oisiveté empêche de faire le bien.

Il y a une grande sottise dans l'homme qui ne cherche pas à adorer et aimer Dieu qui a tout créé et dont le règne n'aura pas de fin¹¹³. La sagesse appartient à celui qui, dans le miroir de son cœur, regarde sans cesse Celui de qui il tient son corps et son âme¹¹⁴. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note.

La grande vallée en feu, puante et grouillante de vers, pour l'oubli de dieu

J'ai vu aussi d'autres esprits de la même multitude qui poussaient tous de grands cris en disant : « *Allons, allons, dépêchons-nous d'aller où nous devons.* » Ils entraînent les hommes à l'oubli de Dieu et les persuadent d'oublier leur Créateur et ses œuvres.

Et j'ai vu une grande vallée, très vaste et très large, pleine d'un grand feu et d'une infection ignoble où grouillaient des vers de forme horrible. Là étaient punies les âmes qui, vivant dans le siècle, avaient oublié la crainte et l'amour de Dieu et n'avaient pas voulu savoir ou comprendre ce qu'il fallait faire. Parce qu'ils avaient eu l'incroyance dans leur cœur, ils étaient dans la vallée ; parce qu'ils avaient aimé l'impiété, ils brûlaient dans le

feu ; parce qu'ils avaient tenté de résister à Dieu, ils sentaient la peste ; et parce qu'ils avaient commis beaucoup de fourberies, ils étaient torturés par les vers.

J'ai vu et compris ceci.

Venant de la lumière vivante, j'ai entendu de nouveau une voix me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu les vois. Les hommes qui oublient Dieu, qu'ils fuient les esprits qui les entraînent à cet oubli, qu'ils rentrent en eux-mêmes et regardent leur Créateur et ses œuvres ; pour échapper aux peines dont j'ai parlé, qu'ils vivent quelque temps à l'écart et, selon les prescriptions de leur directeur de conscience, se châtent par des vêtements rugueux, le jeûne et le fouet.

L'oubli de Dieu envoie aux hommes les pires pensées et les persuade de dire : « *Comment pourrions-nous connaître Dieu que nous n'avons jamais vu ? Comment pourrions-nous prêter attention à ce que nous n'avons jamais vu ?* » Celui qui dit cela ne se souvient pas de son Créateur, les ténèbres de l'incrédulité ont entouré son cœur. Quand l'homme a chuté, toute créature a été obscurcie avec lui. Dieu avait créé l'homme tout lumineux, si bien qu'il voyait la lumière de l'éther le plus pur et connaissait le chant des anges ; revêtu d'une telle clarté, il brillait d'une grande splendeur.

Dieu, Créateur de tout (Qo 12,1 et 7)

En transgressant l'ordre de Dieu, il a tout perdu et les éléments ont empiré avec lui ; mais ils ont gardé un peu de lumière en eux, parce qu'ils n'ont pas commis les péchés que l'homme a faits. Que l'homme s'attache à Dieu et le ramène au fond de son cœur, sachant qu'il n'a été créé que par Lui, origine de toute créature, et qu'il le garde toujours en mémoire, ainsi qu'il est écrit : « ***Souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais, et avant que la***

poussière retourne à la terre comme elle y était et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » (Qo 12,1 et 7)

Ce qu'il faut comprendre de la façon suivante.

Toi qui désires avoir une vie glorieuse et le repos éternel, souviens-toi, par de bonnes et saintes œuvres, de Celui qui t'a créé ; fais ainsi durant les jours où ta vie se développe, où tu grandis et gagnes en sainteté, avant que n'arrive le temps où le sang et la chair te manquent, où tes os se dénudent, jusqu'à ce que, pour changer de vie, la poussière de ton corps ne revienne à celle de la terre dont tu as été tiré, et avant que l'esprit qui anime ton corps ne l'abandonne et retourne au Maître de tout, lui qui l'a donné à ton corps selon la disposition de sa grâce. Dieu est comme l'artisan qui surveille son feu avec un soufflet et fait tourner son œuvre de tous côtés, pour que son travail soit parfait. Si l'esprit de l'homme est dirigé de manière à revenir à l'éternité des joies par le cours des bonnes œuvres, il verra la lumière la plus pure et entendra le chant des anges, comme Adam avant la transgression mortelle ; mais jusqu'à ce qu'il puisse se réjouir avec lui, il aura le plus vif désir du vêtement qu'il possédait¹¹⁵. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note.

Le feu aux vers pour l'inconstance

J'ai vu aussi d'autres esprits de la même multitude et je les ai entendus crier : « *Par notre méthode, nous trouverons tout, nous obtiendrons tout.* » Ils exhortent les hommes à être inconstants et leur donnent en tout l'exemple de l'inconstance.

Et j'ai vu un grand feu où étaient toutes sortes de vers de diverses formes, où étaient punies les âmes de ceux qui, dans leur vie terrestre, en paroles et en actes, avaient fait preuve d'inconstance. À cause de l'inconstance par laquelle ils avaient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

refuges. Tu n'es que cendre et pourriture et tu n'auras jamais de repos. »

L'occultisme / L'adoration de Dieu

L'occultisme (maleficium) ; (le maléfice, la magie, l'idolâtrie, les méfaits avec l'aide de la puissance diabolique)

La troisième allégorie avait une tête de loup et une queue de lion ; le reste de son corps ressemblait à un chien. Elle jouait avec l'allégorie précédente en disant : « *Nous ne faisons qu'un en toutes choses.* » De grands bruits de vent sonnèrent alors à ses oreilles : elle les écouta attentivement pour savoir quels ils étaient et d'où ils venaient. Ils lui donnaient de la joie comme s'ils étaient ses dieux. Elle leva ensuite sa patte antérieure droite et la tendit vers le grand vent qui venait du nord ; et avec sa patte antérieure gauche, elle attirait le souffle des vents des éléments vers elle. Elle dit : « *J'apprendrai beaucoup de Mercure et des autres philosophes qui, par leurs recherches, ont enchaîné les éléments, de sorte qu'ils ont découvert tout ce qu'ils ont voulu. Ces hommes très forts et très sages ont fait leurs découvertes en partie grâce à Dieu, en partie grâce aux esprits malins. Quel mal y a-t-il à cela ? Ils se sont donné des noms de planètes, parce qu'ils ont reçu du soleil, de la lune et des étoiles un grand savoir et de nombreuses découvertes.*

Moi, je suis maître en ces spécialités partout où je veux : qu'il s'agisse des luminaires du ciel, des arbres, des plantes, et de tout ce qui verdoie sur la terre, ou du bétail et des animaux sur la terre et des vers qui sont sur et sous la terre. Dans mes explorations, qui me résiste ? Dieu a tout créé : en pratiquant ces sciences, je ne lui fais donc aucun tort. Lui-même veut être approuvé grâce aux Écritures et à la plénitude de ses œuvres. Quel intérêt y aurait-il à ce que ses œuvres soient si impénétrables qu'on ne puisse y trouver aucune cause ? Cela

n'aurait pas de sens. »

Réponse de l'adoration de Dieu (verus cultus Dei) ; (le vrai culte divin, la célébration, le service de Dieu, l'exaltation, la louange, la glorification, l'extase)

Alors, venant du nuage trouble dont j'ai parlé, j'ai entendu de nouveau une voix répondre à cette allégorie : « Qu'est-ce que Dieu préfère ? Qu'on l'adore, lui, ou ses créatures ? Les créatures qui procèdent de lui ne peuvent donner la vie à personne. Quelle est la vie que Dieu donne ? Évidemment, c'est que l'homme possède la raison et que les autres créatures restent dans les éléments. Comment ?

L'homme vivant a les ailes de la raison, mais tout volatile et tout reptile vit et se meut par ces éléments. Grâce à la raison, l'homme a la parole, alors que toute autre créature est muette, elle ne peut aider son espèce¹²⁰ ni les autres et remplit sa fonction. Toi, art de la magie, tu es un cercle privé de centre. Tu fais beaucoup d'enquêtes dans le cercle de la créature, mais c'est la créature elle-même qui te ravira honneur et richesse et te jettera en enfer comme une pierre, puisque tu lui as enlevé le nom de son Dieu ; alors toutes les tribus de la terre se lamenteront sur toi, parce qu'en blasphémant, tu te moques d'elles et tu les induis en erreur en rendant à Dieu cette sorte de culte, alors qu'elles sont au service de Dieu. C'est pourquoi aucune récompense ne te reste, sinon celle du diable. »

L'avidité / Le pur contentement

L'avidité (avaritia) ; (l'avarice, la rapacité, la concupiscence)

La quatrième allégorie apparaissait sous une forme humaine, à ceci près qu'elle n'avait pas de cheveux mais une barbe de bouc, de petites pupilles et des yeux blancs et qu'elle aspirait et

soufflait l'air très fort par ses narines. Ses mains étaient de fer, ses jambes sanglantes et ses pieds comme des pattes de lion. Elle était vêtue d'une tunique tissée de fils blancs et noirs, qui semblait serrée en haut mais très ample en bas, c'est-à-dire autour des jambes. Sur sa poitrine apparut un vautour noir qui avait les serres plantées dans sa poitrine, mais dont le dos et la queue étaient tournés vers cette allégorie.

Devant elle, se dressait un arbre qui plongeait ses racines dans la géhenne et qui produisait des fruits de poix et de soufre. L'allégorie regardait attentivement cet arbre, en cueillait les fruits avec sa bouche et les dévorait avec avidité. Elle était entourée d'une multitude d'horribles vers qui faisaient grand bruit avec leur queue et un grand remue-ménage dans les ténèbres, comme quand les poissons agitent l'eau à coups de queues.

Cette allégorie disait : *« Je ne suis pas bête, je suis plus maligne que ceux qui regardent les vents et demandent à l'air tout ce qui leur est nécessaire. Je m'empare de tout, je rassemble tout en moi : plus je rassemble, plus je possède. Il vaut beaucoup mieux pour moi posséder tout ce qui est nécessaire que de supplier les autres. Ce n'est pas une faute d'enlever le superflu accumulé à celui qui a plus que le nécessaire. Quand j'aurai ce que je veux, je n'aurai plus le souci de demander quoi que ce soit à autrui. Quand je verrai en ma possession tout ce que j'ai voulu, je serai comblée de tout ce que j'aime. Je ne craindrai plus personne, je vivrai heureuse, je n'aurai pas besoin de demander l'aumône. Dans ma dureté, j'ai un savoir astucieux, je réclame tout pour moi et nul ne peut me tromper. Que risquerai-je si quelqu'un me menace, lorsque nul ne pourra me nuire ? Je ne suis ni voleur ni brigand puisque je prends tout ce que je veux grâce à mon habileté. »*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

considère la folle dérision comme la boue de ses chaussures.

L'errance

La deuxième allégorie représente **l'errance**. Elle accompagne la bouffonnerie, car, arrivant à la faveur de cette instabilité, elle change en un immense désordre tout ce qui est bien disposé et traite finalement Dieu comme s'il avait une fin.

Elle a la forme d'un enfant : elle ne considère ni le ciel avec joie ni la terre avec soin mais, dans le cercle des éléments, ne regarde que le vide, ne prévoyant rien comme il conviendrait, ne divisant rien correctement, mais dirigeant ses actions selon des habitudes enfantines ; **les cheveux lui manquent, elle a un visage et une barbe de vieillard** : enfonçant son esprit dans l'ennui, elle refuse l'honneur d'être sage et pourtant désire vivement paraître vénérable et vertueuse aux yeux des hommes, comme cela convient aux hommes religieux.

Dans les ténèbres dont j'ai parlé, elle est suspendue dans une étoffe, comme un berceau agité deçà delà comme par le vent : les hommes qui sont adonnés à ce vice sont empêtrés dans l'incroyance qui paralyse leur volonté, ils s'y reposent mollement, dispersés par les tentations diaboliques en de nombreuses vanités, occupations diverses et jeux inconnus. Ils n'entreprennent rien de bon, n'achèvent rien de bon, mais courent comme les transformations d'un nuage instable ; ils errent partout, choisissent ce qu'ils ne connaissent pas et cherchent toujours de nouvelles demeures.

On ne voit pas d'autres vêtements sur elle : les hommes de cette sorte ne revêtent aucune honnête stabilité, mais, toujours chancelants, marchent dans l'instabilité.

Parfois elle sort de cette étoffe et, parfois, elle se cache dedans : ces hommes montrent tantôt qu'ils veulent abandonner leur volonté et s'élever à une grande dévotion, tantôt se cachent

dans cette même volonté, ne montrant à personne ce qu'ils veulent faire. Ils sont poussés à cela par ce vice qui ne cherche aucun repos salutaire, aucune vraie utilité, mais veut errer partout, pour parader avec vantardise, comme il le montre dans ses propos.

Réponse de la stabilité tranquille (Ct 1,7)

La stabilité tranquille réfute cette allégorie et avertit chaque fidèle qui cherche une honorable stabilité de parler au Christ, comme il est écrit : « ***Dis-moi, ô toi que mon cœur aime, où tu mènes paître tes brebis, où tu les fais reposer à midi, pour que je ne sois pas égarée parmi les troupeaux de tes compagnons.*** » (Ct 1,7)

Voici l'explication de ces paroles.

La sagesse a dit cela par la voix de Salomon. Car Salomon, quand il sentait qu'il était rempli de sagesse, lui parlait comme à une femme dans un discours amoureux. C'est donc la sagesse qui prend ici la parole : Alors je me suis levée, j'ai secoué mon manteau et je l'ai arrosé de mille et cent gouttes de rosée¹²⁵.

Dans ce bienfait, Dieu tient compte de l'homme, tout comme nous parlons tour à tour. Car, comme j'ai tout arrangé quand j'ai parcouru le cercle du ciel¹²⁶, ainsi je parlais par la bouche de Salomon de l'amour du Créateur pour sa créature et de la créature pour son Créateur : comment le Créateur a orné la créature en la faisant parce qu'il l'aimait beaucoup ; et comment la créature a demandé un baiser¹²⁷ au Créateur en lui obéissant, puisqu'elle lui obéissait en tout. La créature a reçu un baiser du Créateur quand Dieu lui a donné tout le nécessaire. J'assimile l'amour du Créateur pour sa créature, et réciproquement, à l'amour et à la fidélité par laquelle Dieu a uni l'homme et la femme, pour qu'il en naisse des enfants, comme toute créature

est née de Dieu. Ainsi, toute créature, selon ses devoirs, regarde Dieu, ne faisant rien sans son ordre, comme la femme regarde son mari pour exécuter ses ordres comme il lui plaît.

La créature est attirée par son Créateur quand elle lui obéit en tout, et le Créateur aide la créature quand il lui insuffle la verdeur et la force. La créature devient noire, selon le jugement divin, quand elle tarde à accomplir son devoir, mais elle est belle¹²⁸ quand elle accomplit exactement tous ses devoirs. Alors une bonne réputation parvient d'elle à ceux qui lui sont liés par les besoins de la vie, puisqu'elle accomplit comme il faut tout ce qu'elle doit faire.

C'est pourquoi elle parle à son Créateur avec un vif amour, comme à son bien-aimé, lui demandant où il fait paître et reposer son troupeau ; elle est curieuse de l'apprendre de lui, de peur de se tromper et de suivre des idoles qui usurpent perfidement le nom de la divinité. Suivant la même image, un homme, créature particulière, demande à Dieu de lui donner par bienveillance un baiser sur l'âme, c'est-à-dire d'obtenir sa grâce ; par ses soupirs, il souhaite être attiré vers lui et courir vigoureusement dans sa douceur. L'ombre du péché le rend noir, mais la pénitence le rend beau, ainsi la douce et sainte odeur de sa bonne réputation va vers les filles de la Jérusalem Céleste¹²⁹, quand, averti par Dieu, il cherche à se délivrer de ses péchés. Il dit alors au Christ son Rédempteur :

« Toi que j'aime de toute mon âme parce que, par ton Incarnation, tu m'as racheté et relevé de la mort, par la beauté de tes ordres, montre-moi où tu fais paître dans la nature virginale, dans laquelle tu as pris chair et par laquelle tu as fait toutes tes œuvres, semblables à de bons aromates qui fleurent bon dans le jardin des senteurs. Car, par ton humanité, l'humidité a arrosé toutes tes œuvres, comme la rosée tombe du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'ai vu et compris ceci.

Venant de la lumière vivante dont j'ai parlé, j'ai entendu une voix me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu vois. Les hommes habitués à la bouffonnerie, s'ils veulent chasser les esprits qui la leur suggèrent et éviter le châtement, qu'ils se punissent par des jeûnes et des coups selon l'ordre de leur directeur de conscience et qu'ils gardent ensuite le silence dans la rectitude d'une tempérance respectable.

Car la folle dérision est remplie de l'oubli de Dieu, elle cherche à déchirer la vérité par des paroles mensongères. Elle est comme un nuage puant qui dessèche tous les fruits car elle ne germe pas dans l'honnêteté, n'est pas couverte du manteau de la pudeur qui respecte la connaissance de Dieu, mais, sous prétexte de paroles plaisantes, elle tente d'arracher tout ce qui est vrai. Avec des sifflements qu'elle émet comme les serpents, et par des blasphèmes contre Dieu et les hommes, elle prend de très mauvaises habitudes et se moque de la loi établie, comme la teigne détruit un vêtement ; en se moquant, elle trompe l'homme et lui fait courir un danger de mort.

Celui qui veut aimer Dieu d'un cœur pur et d'un esprit discipliné, qu'il rejette le poison de cette insanité, de peur de pleurer plus tard quand il voudra se réjouir. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pécheurs et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note.

Le marécage de pourritures dans les brumes, pour l'errance

J'ai vu encore d'autres esprits de la même multitude que j'ai entendus crier ainsi : « *Notre maître est Lucifer, il a tout traversé et connaît tout ce qui existe.* » Ils enseignent l'errance aux hommes et les persuadent de ne pas aimer la stabilité.

Et j'ai vu un grand marécage plein d'ordures pourries et

puantes d'où sortait un affreux nuage qui entourait ce marécage. Là étaient punies les âmes de ceux qui, quand ils vivaient dans le monde, étaient sujets à l'errance, si bien que, passant d'un lieu à un autre, ils avaient coutume de vagabonder. À cause de leur péché d'instabilité, ils étaient dans les ordures de ce marécage ; à cause du plaisir qu'ils y avaient pris, ils sentaient sa puanteur ; et à cause de leur manie du changement, ils étaient couverts par ce nuage.

Et j'ai vu et compris ceci.

Venant de la lumière vivante dont j'ai parlé, j'ai entendu une voix me dire : les choses que tu vois sont vraies, elles sont comme tu les vois. Pour vaincre les esprits qui les exhortent au vagabondage et échapper aux supplices mérités par ce vice, les hommes doivent se châtier par le jeûne et le fouet et se punir de ces fautes par des genuflexions et des soupirs.

Ceux qui aiment la divagation ne craignent pas Dieu, ils n'ont pas d'amour pour Dieu et, rejetant la crainte, manquent de sagesse. Comme ils ne s'attachent pas à l'amour, ils ne pourront avoir un savoir en éveil. Car l'errance est fille de la désobéissance, elle est souvent au service de la luxure et, même sans passer à l'acte, aime sa compagnie, désire la voir et se met à son service. Elle est enragée et tiède, elle crie à tout propos et ressemble à une nourriture sans sel : elle n'est ni joyeuse ni triste à bon escient, la prophétie ne la regarde pas et la sagesse ne lui parle pas, car elle n'est ni la racine ni la feuille d'un arbre qui porte du fruit. Elle ne mouille pas la racine de la prophétie comme la rosée du matin et ne pousse pas à midi dans la feuille qui forme la sagesse. Elle n'est qu'écume et pourriture, il n'y a pas de goût dans son savoir, pas de nourriture dans ses actes, elle n'est d'aucune utilité, ne possède ni sens attentifs ni élévation de l'esprit vers Dieu, qui lui donnerait quelque crédit.

Elle se vautre dans l'oisiveté et la paresse, avec lesquelles elle marche au hasard, à travers mille dangers et mille affronts ; fixant son regard sur la diversité des objets qu'elle rencontre, elle oublie ce qui est à Dieu, et néglige souvent jusqu'aux choses matérielles qui lui sont nécessaires.

S'élever vers Dieu exauce les demandes du cœur (Ps 37,4)

Celui qui désire servir Dieu avec vigueur, par une vie austère, qu'il ait en horreur les vanités de ce vice ; et, réprimant son corps et son esprit, qu'il s'élève vers Dieu. Quand l'homme, voyant Dieu avec le visage de la foi, s'élève vers le ciel, il l'embrasse d'une avide contemplation et l'étreint d'un très fort amour. Alors s'accomplit en cet homme ce qui est écrit : « ***Fais du Seigneur tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire.*** » (Ps 37,4)

Ce qu'il faut comprendre ainsi :

Toi qui crois fermement en Dieu et fais des œuvres de croyant, concentre en toi tout le plaisir que donnent les vertus : et fais tes délices de Celui qui est le Maître de l'univers, suivant et aimant fidèlement Celui qui est ton Créateur. Si tu fais de lui tes délices, il te donnera ce qui est bon, ce que tu ne laisseras jamais sécher, c'est-à-dire ce que tu demandes, ce que ton cœur désire. Comment ?

C'est que la foi, par laquelle tu crois justement en Dieu, ne te permet de demander que ce qui est juste ; et cette contemplation qu'enseigne la foi ne cherche, dans la vue de Dieu, que ce qui plaît à Dieu et est éternel. Car si tu soupire vers Dieu pour ce qui t'est nécessaire et si tu cries vers lui pour les besoins de ton frère, l'odeur de tes vertus s'approche de l'amour de Dieu grâce à tes bonnes et saintes œuvres, alors Dieu ne cesse d'exaucer tes demandes qui deviennent justes. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

De plus, quand un homme offre à Dieu une aumône en prenant sur son nécessaire et que cela lui coûte, Dieu se souvient du sacrifice d'Abraham et, comme il a épargné le fils de celui-ci, il épargne ceux pour qui cet homme offre son aumône, selon leur mérite, car tel est son bon plaisir. Car c'est lui qui a créé l'homme, lui a donné tous ses biens et n'a pas permis que quelque chose d'utile et nécessaire vienne à lui manquer.

La bonne volonté

À cause de la bonne volonté de l'homme, Dieu lui donnera ce qu'il demande. La bonne volonté est un parfum très agréable à Dieu : dans l'Ancien Testament, Dieu ne se plaisait pas au sang des boucs mais à la bonne volonté des hommes.

Les épreuves volontaires et convenantes

Quand, par un don de l'Esprit Saint, un homme s'impose avec justice et convenance des épreuves pour le besoin des vivants et le repos des morts, Dieu reçoit son affliction dignement et justement, comme il a écouté Moïse et Élie¹⁴² qui peinaient pour intercéder sans cesse en faveur de ceux qui péchaient contre Dieu.

Tout effort est récompensé

Mais celui qui ne sert Dieu en aucune de ces manières est frappé durement par l'ange exterminateur¹⁴³, à cause du vide de son cœur. Chaque fidèle ne doit donc pas cesser de faire des efforts vers Dieu, tant pour les autres que pour lui-même, jusqu'à ce que Celui qui voit le cœur des hommes¹⁴⁴ récompense ses justes efforts et sa bonne volonté : chaque homme est récompensé justement pour son travail.

Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête

attention et en prenne bonne note.

119. Hildegarde, comme tout bénédictin, a fait vœu de stabilité (*stabilitas loci*), ce qui veut dire que le moine s'engage à rester dans le même monastère jusqu'au terme de sa vie, sauf si une nouvelle fondation est créée. Il ne peut changer de monastère qu'avec l'approbation expresse du pape.

120. « Alors que toute autre créature est muette, elle ne peut aider son espèce » : les études scientifiques modernes viennent de démontrer les capacités de communication sonore ou électrique et l'entraide entre les animaux ou les plantes d'une même espèce. L'auteur aurait dû préciser : « Alors que toute créature a des capacités de communication et d'entraide réduites. »

121. Cf. Gn 1,11.

122. Cf. Ps 104,6-9 ; Gn 1,6-7 et Si (Ecclésiastique) 39,17.

123. Cf. Mt 11,15 ; 13,9 ; 13,43. Ap 2 et 3 : au terme des sept lettres, il est écrit : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ».

124. Ps 41 (40), 5.

125. Cf. Ct 5,2-3.

126. Cf. Si 24,5.

127. Cf. Ct 1,1.

128. Cf. Ct 1,5.

129. Cf. Ct 1,3. Les « filles de Jérusalem » sont invoquées tout au long du Cantique des cantiques.

130. Sans doute une allusion à la coutume des riches nobles, au Moyen-Âge, d'avoir des faucons pour la chasse et, parfois, des volières.

131. Cf. le Prologue de la Règle de saint Benoît où il est dit qu'il faut « saisir les premiers rejetons de la pensée diabolique et les fracasser contre le roc du Christ ».

132. Is 11,1ss. Jessé est le père du roi David, donc l'ancêtre du Christ Jésus. L'arbre de Jessé désigne la généalogie du Christ.

133. Cf. Mt 4 : les 40 jours de jeûne du Christ au désert, au début de son ministère, qui précèdent les Tentations.

134. Cf. Mt 9, 10-12 ; 11,19 ; Lc 7,34.

135. Gn 25,25-34.

136. Lèche ses blessures : ou bien panses ses blessures (physiques ou psychologiques) mais n'oublions pas que la salive est à la fois un cicatrisant et un anti-infectieux.

137. Ac 6,55-60.

138. Cf. Mt 7,15.

139. Cf. Jn 10,1.8.10.

140. Mt 13,44-46.

141. Cf. saint Augustin, repris dans la préface pour les saints : « En couronnant leurs mérites, tu couronnes tes propres dons ».

142. Jc 5,16-18 ; cf 1R 18 pour Élie et pour Moïse, les exemples sont nombreux : Nombres 11,2 ; 21,7 etc.

143. 1Ch 21,15. Cf. Ex 12,23 ; Sg 18,25 ; 1Co 10,10 ; Hé 11,28.

144. Cf. 1S 16,7.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

côté d'un autre, parce que celle-ci était le principe et l'origine de celle-là. Et je compris qu'elle contenait toutes sortes de délices, de musiciens et de chanteurs, la joie suprême et le plus grand bonheur ; j'ai su qu'elle contenait les âmes des saints qui ont mortifié leur corps sur la terre, par des pénitences très dures, et les âmes d'autres saints qui ont livré leur corps au martyre par amour de la vie ; mais je n'en voyais aucune, pas même comme dans un miroir, parce que je n'étais pas capable de regarder cette clarté.

Comme dans un miroir, pourtant, j'en ai vu certains vêtus d'un habit blanc de nuage, plus pur que le plus pur éther supérieur et comme tissé d'or. L'ornement de leur tête, leur auréole, était en électre et leurs chaussures en cristal, d'une pureté supérieure à celle des eaux les plus limpides. Ils étaient parfois touchés par un vent très suave qui venait du secret de la divinité et portait le parfum de toutes les herbes et de toutes les fleurs ; ils faisaient alors entendre le plus doux des concerts et leurs voix résonnaient comme les grandes eaux. Je n'ai pas pu voir le reste de leurs ornements qui étaient très nombreux.

S'étant, par la foi, attachés à Dieu avec la plus grande et la plus étroite dévotion, et ayant aimé Dieu de tout leur cœur en faisant des actions bonnes et courageuses pendant leur vie terrestre, ils ont obtenu la beauté de la clarté dont j'ai parlé et des joies infinies parmi les joies de cette clarté. L'observation des préceptes de la loi qui sont dans la pure justice a été leur lot pendant leur vie active dans le siècle, c'est pourquoi **ils sont vêtus d'un habit blanc de nuage qui se montre plus pur que le plus pur éther** ; et grâce à l'exactitude avec laquelle ils ont observé les préceptes de cette loi, il brille **comme s'il était tissé d'or**.

En raison de la pénitence bien avisée par laquelle ils ont

regretté dans leur cœur chacun de leurs péchés avec une conscience pure, **l'ornement de leur tête, c'est-à-dire leur auréole, est en électre** ; à cause de la droiture et pureté avec lesquelles ils ont accompli les marches que les obligations du siècle imposent à ceux qui vivent dans le siècle selon la loi de Dieu, **leurs chaussures sont en cristal d'une pureté supérieure à celle des eaux les plus limpides**. À cause de la douce largesse des aumônes par lesquelles ils ont manifesté leur compassion à toutes les misères, suivant les commandements de la loi que Dieu a établie, habillant ceux qui étaient nus, réconfortant ceux qui avaient faim et soif, visitant les malades et les prisonniers et faisant d'autres bonnes œuvres de ce genre, **ils sont parfois touchés par un vent très suave qui vient du secret de la divinité et a l'odeur de toutes les herbes et de toutes les fleurs** ; et à cause de la dévotion qui leur a fait porter de bons fruits en paroles et en actes, avec de profonds soupirs arrosés de larmes, **ils font entendre le plus doux des concerts et leurs voix résonnent comme les grandes eaux**. Ces hommes, quand ils vivaient corporellement dans le siècle, menant la vie du siècle avec leur corps seulement mais pas avec leur esprit, dans la crainte de leur Créateur, ont obéi à la loi de justice par des actions justes.

Le reste de leurs ornements et ce qu'ils signifiaient est resté caché à ma vue et à mon entendement.

**... PAR LA FOI
ET UN COURAGE INDÉFECTIBLE
DANS LEURS BONNES ŒUVRES**

De la même façon, comme dans un miroir, j'en voyais d'autres dans cette clarté, vêtus d'un habit plus beau que l'aurore, plus brillant que la splendeur du soleil et orné des plus belles pierres, qui dégageait des effluves très doux, comme les fleurs les plus

parfumées, comme l'odeur d'un baume et de tous les fards. Ils avaient sur la tête des couronnes décorées comme de l'améthyste la plus rare, et des chaussures ornées de perles précieuses. Leur voix savait chanter toutes sortes de musiques et, sans se lasser, ils chantaient des cantiques toujours nouveaux. Ils étaient parfois éclairés d'une brillante et pure lumière venant du secret de la divinité, si grande et si claire que l'œil ne peut la voir, ni l'oreille l'entendre ni le cœur de l'homme l'imaginer¹⁵¹.

Leurs autres ornements, qui étaient très nombreux, je ne pouvais les voir.

À cause de leur foi dévote et du courage indéfectible dans les bonnes œuvres, ces êtres jouissent du séjour dans la clarté et des délices ineffables des joies de ce séjour. Comme ils sont allés jusqu'au bout de leur bonne volonté en ayant le goût de bien agir, abandonnant avec effort leur volonté propre, **ils sont vêtus d'un habit plus beau que l'aurore, plus brillant que la splendeur du soleil et orné des plus belles pierres** ; comme dans la soumission de l'obéissance, fleur de toute sainteté, ils se sont abstenus du désir charnel, offrant aux hommes le parfum de leur vie et l'exemple de leurs saintes vertus, **ce vêtement dégage des effluves très doux, comme les fleurs les plus parfumées, comme l'odeur d'un baume et de tous les fards**. Comme ils ont tendu vers Dieu dans leur cœur par un espoir plein de foi au milieu de toutes les épreuves, ils ont sur la tête des couronnes décorées comme d'améthyste la plus rare ; et comme ils sont restés stables sur le droit chemin des routes spirituelles, **ils ont des chaussures ornées de perles précieuses**.

À cause de la louange que, dans le monde, ils ont humblement et dévotement adressée à Dieu d'une voix joyeuse, **leur voix sait chanter toutes sortes de musiques** ; à cause du service incessant de leur cœur et de leur bouche à l'office divin, quand,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souffrir dans leur chair et à être livrés à la mort ; enfin ceux qui, refusant d'être de chair et de sang et d'être des hommes, ont conservé honorablement leur virginité vouée à Dieu, par crainte et amour de Lui. »

UNE INFINITÉ DE DEMEURES ET D'ORNEMENTS CÉLESTES

Tous ces hommes, dans la mesure où ils ont servi leur Créateur en se laissant inspirer par lui dans de bonnes actions, reçoivent la joie suprême et l'honneur d'ornements ineffables : ils sont bénis ; lors du jugement de la résurrection, ils seront appelés « bénis de mon Père »¹⁵⁶ et recevront des joies bien plus grandes que celles de maintenant : pour l'instant, ils ne se réjouissent que dans l'âme, mais alors ils connaîtront corps et âme des joies tellement ineffables qu'aucune créature mortelle ne peut s'en faire une idée.

Les ornements de ces joies sont spirituels, éternels et inestimables : dans l'éternité des choses célestes, on ne trouve ni or, ni pierres ou gemmes, cette poussière terrestre, car, tout comme l'homme est décoré physiquement d'ornements précieux, c'est par de bonnes et justes œuvres que les élus sont ornés spirituellement. Créateur du monde, j'ai accordé à mon ouvrage, c'est-à-dire l'homme, de faire des œuvres avec la science que je lui ai donnée, pour qu'il les accomplisse dans les éléments auxquels il appartient : la terre et l'eau, l'air ou le feu. C'est pourquoi quand il agit bien, les ornements, fruits de ses bonnes œuvres, sont préparés pour lui de toute éternité dans la clarté d'une lumière qui ne s'éteint pas, de même que le firmament est orné temporellement par les astres et la terre par les fleurs. Quand l'homme est décoré d'ornements terrestres, son âme gémit parfois, se souvenant qu'elle sera ornée par ses œuvres.

Mais, comme l'homme se fabrique des ornements par le feu et l'air, l'eau et la terre, et comme il pare son vêtement à son gré, en fonction de son corps, ainsi Dieu, selon les œuvres des saints, leur prépare des ornements qu'il ne tire d'aucune autre matière que celle qu'il fait par lui-même, tout comme il a créé toutes les créatures par lui-même. L'homme aussi dit et fait ses œuvres par lui-même, sans l'intervention d'une autre créature.

Dans l'habitation céleste, il y a une infinité de demeures réservant à l'homme des délices inestimables, selon les actions que les hommes ont accomplies par grâce divine : il ne faut pas les montrer ni les faire connaître à la fragilité humaine car elles dépassent l'entendement humain. Là se trouvent ces demeures qui, surpassant le cœur de l'homme, ne se révèlent à aucun être alourdi par son corps ; ni elles ni ce qu'elles contiennent ne s'ouvriront à toi, si peu que ce soit, par une révélation secrète. Car la chair, abaissée par le péché, ne supporte pas les secrets du ciel, sauf si elle est fortifiée par la grâce de la puissance divine.

Aucun homme alourdi par la chair mortelle n'a jamais vu parfaitement les ornements et les joies des mystères d'en haut, et il n'a pu les connaître par son intelligence que dans la mesure où la volonté de Dieu les montre en vision à certains saints et prophètes ; ils en disent alors quelque chose, comme Isaïe parle de l'ornement du premier ange¹⁵⁷ ou Jean, dans son Apocalypse, révèle celui de la Jérusalem céleste¹⁵⁸.

Dieu a fait par son Verbe tout ce qui est bon, juste et utile mais le mal du mensonge, d'où sont sortis toute injustice et tout péché, s'est produit sans lui. Cela est étranger à Dieu et ne le touche en aucune façon, c'est pourquoi Dieu juge ces attitudes rebelles d'un jugement souverain.

L'homme ne domine pas le mal, sauf quand il refuse de le

faire, mais quand il fait le mal, il en est esclave. L'homme a abandonné Dieu en s'associant au mal ; aussi longtemps qu'il vivra sur cette terre de cendre et de mort, il ne pourra donc voir les demeures pures et immaculées, sauf si Dieu le lui permet. Mais quand il dormira si bien qu'il ne pourra plus s'éveiller dans les maux¹⁵⁹, alors il verra et connaîtra ces demeures. Alors, en voyant Dieu, il oubliera toutes les choses de la terre, comme un homme ne se rappelle pas comment il a été engendré, bien qu'il sache l'avoir été.

Dieu a montré divers mystères à ses saints et à ses prophètes, dans tout état du monde, non pas pour que l'âme humaine s'éloigne tout à fait du désir du ciel, mais pour que, se fiant à ces quelques avertissements, elle se souvienne de la vie éternelle, tout comme il a donné à l'homme corrompu les luminaires du firmament, pour qu'il ne périsse pas dans les ténèbres faute de lumière.

Les prophètes et quelques saints ont vu certains mystères et les ont publiés, mais les plus nombreux et les plus grands, ils ne les ont ni vus ni publiés. Le premier ange, lui, n'a ni cherché ni attendu les mystères de Dieu, parce qu'il voulut être par lui-même et c'est pourquoi il fut enterré dans la mort. L'homme, sur le conseil du serpent, a souhaité être l'égal de Dieu dans la joie dérisoire de plaisirs enfantins, c'est pourquoi il a été envoyé dans un douloureux exil pour y finir certainement dans la douleur, parce qu'il a voulu s'approcher de l'éternité divine suite à un mensonge.

Toute créature est née selon la volonté de Dieu, même la vie éternelle jaillit et vient de lui, tout comme les ornements, les joies et toute voix pleine de joie de la vie éternelle. Car les œuvres des élus qui ont germé grâce à l'Esprit saint y éclatent, ornées comme d'or fin, de pierres précieuses, de perles et de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Frustration 115, 138, 154

Fureur

voir Colère 53, 83, 84, 99, 101, 261

Futilité

voir Vaine gloire 163

G

Gaieté stupide 54, 86, 105

Gémissement vers Dieu 54, 86

Générosité

voir Bonté 111, 248, 319

Glaive 52, 53, 55, 87, 106, 214, 300

Gloutonnerie 104, 109, 110, 130, 131, 136, 145, 146, 170, 275

Goinfrerie

voir Gloutonnerie 109, 130, 145, 147

Gourmandise

voir Gloutonnerie 109, 145

Grogne

voir Frustration 115

H

Haine

voir Envie 83, 85, 98, 101, 130, 161, 162, 180, 193, 194, 195, 197, 199, 205, 233, 272

Hargne

voir Agressivité 111, 133, 148, 234

Harmonie

voir Concorde 54, 210, 219, 239, 241, 242, 277, 308, 315

Honnêteté

voir Sainteté 49, 52, 79, 82, 86, 134, 139, 163, 170, 190, 213, 217, 223, 225, 230, 283

Honte

voir Retenue 47, 48, 50, 54, 75, 82, 90, 138, 153, 164, 186, 188, 195, 218, 222, 254, 269, 295, 319

Humilité 94, 160, 161, 178, 240, 291, 306, 307, 323

I

Idolâtrie

voir Occultisme 76, 256

Idoles 76, 77, 78, 127, 134, 137, 147, 189, 204, 245, 271, 274, 281, 323

Impénitence

voir Entêtement 216

Impiété 88, 96, 105, 111, 133, 134, 148, 149, 152, 199, 228, 243, 290

Impudicité

voir Luxure 137, 169, 170

Inconstance 181, 213, 228, 229, 230, 231, 244, 245, 246, 269

Incrédulité

voir Incroyance 166, 183, 198, 228, 246, 292

Incroyance 125, 166, 177, 179, 183, 185, 198, 199, 224, 229, 233, 243, 262, 268, 269, 275, 280, 286, 292, 302

Indolence

voir Mollesse 211, 241

Indulgence

voir Miséricorde 51

Inflexibilité

voir Entêtement 216

Iniquité

voir Injustice 84, 191, 206, 210, 224, 233, 237, 255, 280, 281

Injustice 84, 113, 131, 137, 146, 148, 174, 179, 190, 210, 224, 225, 230, 236, 239, 240, 290, 294, 314, 325

Insatisfaction malative

voir Frustration 115

Insouciance

voir Oubli de Dieu 49, 212, 228

Insoumission

voir Désobéissance 164

Instabilité

voir Errance 86, 178, 225, 229, 231, 255, 269, 270, 284, 301, 316

Intelligence 59, 106, 121, 122, 123, 124, 139, 172, 181, 205, 211, 221, 224, 241, 268, 289, 310, 322, 324

Intransigeance

voir Dureté de cœur 51, 96

J

Jalousie

voir Envie 81, 84, 161, 179, 180, 194, 195, 197, 228

Joie (du ciel) 47, 49, 50, 58, 61, 68, 70, 74, 75, 81, 85, 86, 93, 105, 106, 111, 115, 116, 127, 128, 133, 138, 144, 147, 148, 149, 157, 160, 168, 176, 195, 198, 199, 201, 211, 216, 223, 224, 240, 256, 258, 259, 260, 269, 273, 276, 278, 279, 291, 292, 300, 305, 310, 317, 323, 325

Jugement

voir Discernement 59, 63, 88, 94, 102, 116, 144, 164, 168, 176, 188, 191, 195, 206, 210, 224, 225, 235, 236, 271, 279, 286, 290, 292, 293, 299, 300, 317, 323, 325

Justice 50, 52, 54, 55, 60, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 74, 75, 83, 84, 86, 87, 90, 91, 92, 97, 102, 103, 105, 108, 113, 118, 121, 132, 134, 135, 136, 144, 154, 156, 159, 167, 169, 174, 175, 177, 179, 185, 191, 193, 196, 197, 199, 203, 206, 210, 211, 220, 225, 230, 235, 236, 238, 239, 261, 280, 290, 292, 296, 297, 307, 311, 314

L

Lâcheté 52, 82, 97

Largesse

voir Bonté 111, 311

Laxisme

voir Lâcheté 52, 82, 97

Liberté

voir Détachement du monde 217

Libertinage

voir Luxure 169

Licence

voir Gaieté stupide 54, 105, 269

Liesse

voir Joie du ciel 260

Lion 46, 55, 56, 73, 74, 109, 118, 142, 143, 212, 256, 257, 272, 274

Lubricité

voir Luxure 169

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sg 11, 16	60
Sg 11, 20	321
Sg 12, 19-22	60
Sg 18, 25	297

Siracide

Si 1, 1	64
Si 1, 9 et 1, 19	71
Si 17, 2-4	70
Si 24, 5-6	64
Si 24, 5	270
Si 39, 17	264

Isaïe

Is 1, 3	175
Is 6, 9-10	59
Is 9, 5	59
Is 9, 7	108
Is 10, 11	78
Is 11, 1ss	281
Is 14, 12	324
Is 14, 12-15	324
Is 40, 1-11	181
Is 40, 6-8	54
Is 42, 13	57
Is 45, 8 et 61, 11	121
Is 46, 1-8	78
Is 52, 13-53, 12	62
Is 58, 10	131
Is 63, 4	127
Is 64, 4	320

Jérémie

Jr 13, 24	85
Jr 50, 2	78

Baruch

Ba 3, 10	140
Ba 3, 16-18	276

Ezechiel

Ez 1, 10	55
Ez 1, 15-23	176
Ez 36, 26	107

Osée

Os 4, 17 ; 8, 4 ; 13, 2	78
-------------------------	----

Aggée

Ag 2, 6	46
---------	----

Abdias

Ab 1, 17-21	139
-------------	-----

Joël

Jl 2, 17 ; 4, 2	88
-----------------	----

NOUVEAU TESTAMENT***Matthieu***

Mt 4	281
Mt 5, 8	122
Mt 6, 19-20	89
Mt 7, 15	294
Mt 9, 10-12	282
Mt 11, 15	266
Mt 13, 9	266
Mt 13, 43	266
Mt 11, 19	282
Mt 13, 10-17	59
Mt 13, 44-46	295
Mt 23, 36	103
Mt 25, 34	323
Mt 26, 28	191

Luc

Lc 1, 33	242
Lc 3, 7-8	266
Lc 7, 34	282

Lc 19, 22 290

Jean

Jn 1, 1 108
Jn 1, 13 61
Jn 3, 2-5 107
Jn 3, 5 74
Jn 3, 35 222
Jn 8, 44 104, 195
Jn 10, 1.8.10 294
Jn 14, 2 ; 2 46
Jn 17, 2 222
Jn 18, 6 251

Actes des Apôtres

Ac 2, 27 133
Ac 4, 32 234
Ac 6, 55-60 294

Jacques

Jc 1, 17 64
Jc 5, 16-18 297

1 Jean

1 Jn 3, 1 185
1 Jn 3, 15 104
1 Jn 5, 6 74

1 Pierre

1 P 1, 19 191
1 P 3, 20-21 122
1 P 3, 21 305

2 Pierre

2 P 2, 16 245

Romains

Rm 1, 25 189
Rm 1, 24-25 188

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'avidité

Réponse du pur contentement (Ba 3,16-18)

La tristesse du monde

LE BÂTON D'AIRAIN

L'instrument du jugement

L'exemple des premiers nés d'Égypte (Ex 12,29)

La nouvelle loi extirpe les vices de l'ancienne

Le vieux serpent sera écrasé après son temps

VISIONS DE L'ENFER

La flamme grouillante de vers pour la bouffonnerie

Le marécage de pourritures dans les brumes, pour l'errance

S'élever vers Dieu exauce les demandes du cœur (Ps 37,4)

Le marécage brûlant, puant, grouillant de serpents, de vermines et de démons, pour l'occultisme

Les feux pour l'avidité

Le four aux vers pour l'avarice

Le puits enflammé pour la rapacité

La fosse aux vers surmontée d'une flamme remplie d'esprits malins pour les larcins

L'examen des œuvres (Ps 13,2)

La rapacité : le pire des vices

La sanction tombe avant le comble de la scélératesse (Lc 19,22)

Le désert sec grouillant de vers dans les ténèbres, pour la tristesse du monde

Le feu de la colère pour la tristesse (Dt 32,22)

LES ARMES DU JUSTE

La pénitence du repentir

Deux attitudes du directeur de conscience

La soumission au maître de conscience

Les prières, les aumônes et les saintes œuvres, secours au purgatoire

La bonne volonté

Les épreuves volontaires et convenantes

Tout effort est récompensé

SIXIÈME PARTIE : L'HOMME QUI SE DÉPLACE AVEC
LES QUATRE FLÉAUX DE LA TERRE

LE MAÎTRE DES ÉLÉMENTS

LE POUVOIR DIVIN DE L'HOMME RÉVÉLÉ

Le monde purifié

Les vices disparus

Un univers nouveau (Ap 21,4)

Des supplices dans les ténèbres pour les non baptisés

Les ténèbres opaques et brûlantes de la géhenne

Le devenir de Lucifer

QUATRE ÉLÉMENTS DANS L'HOMME : QUATRE
VERTUS

Le feu

L'air

L'eau

La terre

LES HOMMES VAINQUEURS

CEUX QUI ONT VAINCU PAR UNE FOI PARFAITE

... PAR DES PÉNITENCES OU LE MARTYRE

... PAR LA FOI ET UN COURAGE INDÉFECTIBLE DANS

LEURS BONNES ŒUVRES

... PAR UN SERVICE FIDÈLE ET DES ACTIONS

PARFAITES

... PAR LEUR SANG RÉPANDU POUR L'AGNEAU

... PAR LA CHASTETÉ

LE NOUVEAU PARADIS

LA SPLENDEUR D'EN HAUT

LE CHRIST

LA DÉVOTION DU CŒUR

UNE INFINITÉ DE DEMEURES ET D'ORNEMENTS

CÉLESTES

ATTESTATION DE LA PROVENANCE DIVINE POUR
CETTE ŒUVRE

ANNEXES

INDEX

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

BIBLIOGRAPHIE

PRIÈRES

HILDEGARDE DE BINGEN

LES MÉRITES DE LA VIE

** Principes de psychologie chrétienne **



TEXTES TRADUITS ET PRÉSENTÉS PAR
Michel Trouvé et Pierre Dumoulin

EdB